

Bibliothèque numérique

medic@

Dariot, Claude. Discours de la goutte, auquel les causes d'icelle sont amplement declarées avec sa guerison & precaution Par M. Claude Dariot Medecin à Beaune,

A Lyon, pour Antoine de Harsy. Avec privilege du Roy, 1589.

Cote : Académie de médecine 37694



Académie de médecine

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extacad37964x03>

DISCOVRS DE
LA GOVTTE,

AVQVEL LES CAUSES D'ICEL-
le font amplement declarées avec sa guerison
& precaution.

PAR

M. Claude Dariot Medecin à Beaune.



A LYON,
POVR ANTOINE DE HARSY.

M. D. LXXXIX.

Aucc Priuilege du Roy.



DISCOURS DE
LA GOUTTE.

AVOUE LES CAUSES D'ICELLE
le sont amplement declarées avec la methode
de prescription.

PAR

*Medecins soyeZ hors de doute,
Daviot rend en ce tableau
La Goutte, où vous ne voyeZ goutte,
Clere comm' une goutte d'eau.*



A L'ON

ROY ANTOINE DE HARSY

M. D. CXXVII

Avec Privilege du Roy.



L'auteur au lecteur. Salut.



OMBIEN que ie n'ignore pas (amy le-
 ctteur) que la coustume soit , en toute dispute
 & discours, de commencer par la definition
 & explication de la chose dequoy on veut
 traicter. Toutefois parce que la goutte est si
 connue par son seul nom, qu'il n'est besoin
 que d'en rechercher la cause, pour bien trouver sa guerison: ie n'ay
 commencé ce mien discours par sa definition, d'autant que ie ne
 le pouvois faire selon mon dessein, que ie n'eusse premierement
 fait entendre & declairé les fondemens, sur lesquels ie la vou-
 lois bastir & appuyer. I'ay donc premierement discouru les cau-
 ses d'icelle tout au long, avec la façon comment elle s'engendre,
 iusques à ce que ie sois parvenu à sa cause prochaine & imme-
 diate, ou au mal mesme: duquel i'ay, comme par recapitulation,
 formé vne definition, par laquelle sa vraye cause, & ses effets
 sont demonstrez avec la guerison. Quoy faisant, ie te prie ne trou-
 uer mauuain, si i'ay quelquefois vsé de termes inacoustuméz en
 nostre Medecine, parce que i'y ay esté contrainct pour m'expli-
 quer du subiect, d'autant que voulant rapporter l'Opinion de Pa-
 racelse à nostre vsage, en retirât de ses escrits ce qu'ay peu aperce-
 uoir de meilleur: ie ne l'ay peu faire sans vser de ses mots & de sa
 façon de parler. En quoy ie l'ay souuent excusé comme i'ay pensé
 qu'il le meritoit, & ay mesme vsé de ses similitudes: comme quãd
 i'ay dit que les humeurs qui sont cause materielle de la goutte,
 estoyent minerales: parce qu'elles viennent des veines & sont se-
 parées du sang, qui est comme la miniere de toutes les humeurs.
 Ou parce qu'il se rencontre des proprietéz en elles, qui sont sem-

4
 blables à celle des Sels qui se trouuent es minières en la terre. Les
 vnes donc ont les qualitez du Vitriol, autres de l'Alun, autres
 du verdet ou Verdégris, autres du Nitre, autres du Sel gemmé
 & plusieurs autres Sels metaliques: parce qu'elles font sembla-
 bles effects au corps, que ces minéraux, ou la plus subtile partie d'i-
 ceux y font, quand ils y sont appliquez. Pour ceste cause ie n'ay
 pas crainct de les nommer Vitriolées, Alumineuses, AErugi-
 neuses & Nureuses avec Paracelse: considerant que nous nom-
 mons bien des especes de colere l'une vitelline, l'autre arugineuse,
 l'autre prassine ou porrasée, & l'autre Isatode, à cause de la si-
 militude qu'elles ont en couleur ou consistance, avec le ianne d'un
 œuf, l'Isatis, le Verdégris ou les pourreaux. Il m'a donc sem-
 blé que pourueu qu'on puisse tirer quelque profit & utilité, de tels
 mots qui semblent estre nouveaux, & qu'on puisse aussi tirer quel-
 que utilité de sa doctrine, qu'il n'y a point d'interest d'en user,
 & qu'il ne s'en faut pas formaliser. Si toutefois i'y auois esté trop
 liberal, i'estime que ta benignité excusera mon desir, qui n'est
 point contentieux & ne tient qu'au salut & à l'utilité publique.
 Reçoy donc amy lecteur ce peu que ie te presente, avec tresbonne
 volonté & affection, de faire reluire le reste qui se trouuera vi-
 tile à la cure des autres maladies, en ce que ie pourray voir des
 œuvres dudit Paracelse. De Beaune le 4. iour de Decembre
 1588.

DIS-





DISCOVRS DE LA GOVTTTE
Par Claude Dariot Medecin à Beaune.

DEs le temps que ce proverbe (A la Goutte, les Medecins ni voyét goutte) trotte par la bouche des hômes, côme faiët aussi celuy qui dit, que, les maladies qui se terminent en icque font au Medecin la nicque: c'est merueille que les Medecins racionaux, qui font profession de n'auoir pas seulement la cognoissance de la composition du corps humain sain & bien compose, du malade, & de celuy qui est entre sain & malade, appellé neutre pour ceste occasiõ, des causes d'iceux & de leurs effects, ains aussi tant de ce qui est conuenable & propre pour l'entretien de la santé, que des remedes pour guerir les malades & redresser ou remettre ceux qui tendent à maladie, desquels ils ont l'experience ioincte avec la raison: qu'ils n'ont dié, essayé de trouuer le moyen de leuer c'est opprobre de l'art & de ceux qui l'exercent, en cherchant diligemment la cause qui rend la goutte incurable, ou si elle l'est c'est du moins si rarement, qu'à grãd peine s'en trouuera-il aucun qui en aye esté gueri, si possible aucuns ne l'ont esté par l'entiere abstinence de boire vin, comme se disoit auoir esté defunct M. Rondelet Medecin tresdocte. Mais tant s'en faut qu'on se soit trauillé de la trouuer, qu'on n'a pas seulement trouué que c'estoit proprement la Goutte, ni qu'elle estoit son essence: car en recherchant la cause, ils se sont tous contentés, de celles qui auoyent esté assignées par les anciés, en raportãs tous le mal à vne mesme cause. Tout leur labour donc ne s'est estendu, qu'à excogiter des nouueaux remedes, composez à leurs fantasies & en diuerses façons, pour essayer d'appaiser les douleurs & d'oster le mal present: car encores qu'ils ayent traicté de la precaution, ils ont tousiours basti sur mesme fondement lequel n'estant

bien affermi, a esté cause que l'edifice n'a peu persister & demeurer ferme. Vray est que Fernel tresdiligent recercheur des secrets de nature, trauaillant à ceci, recognoissant qu'il prouenoit de ce que la cause n'en estoit pas bien cognue, s'est essayé de la trouuer, & pensoit auoir atteint le but, en proposant deux sortes de defluxions qui descendent de la teste: l'vne du dedans d'icelle, laquelle excite plusieurs maladies & accidens, tant es parties de la poictrine qu'en l'estomach & en la gorge: l'autre du dehors qui coule par les chairs, ou entre-elles, & la peau, sur diuerses parties du corps tant ioinctures qu'autres, laquelle il dit estre cause des gouttes. Ceste opinion a esté premierement reccue, embrassée & approuuée d'aucuns, & non des autres, mais ceux qui l'auoyét approuuée, l'ont derechef quittée, apres auoir expérimenté & trouuée, que les remedes qui deuoient arrester & empescher telle defluxion ne l'ont fait: parquoy ils ont esté contrains de recognoistre & confesser, qu'il y auoit autre cause que ceste-là, qui empeschoit la guerison. Car c'est chose hors de doute, que (les parties nobles du corps estans saines, entieres & sans corruption) si la cause du mal estoit bien cognue, le mal seroit guerissable, s'il ne tenoit à la bonne & deuë preparation & application des remedes, tant en temps oportun, qu'en quantité conuenable, & obseruant aussi tousiours le reste, de ce qu'on doit garder & obseruer en l'application des remedes: d'autant que Dieu a esté tant benin, doux & misericordieux enuers le genre humain, qu'il ne luy a enuoyé mal aucun, qu'il n'aye aussi donné le remede: dequoy nous aurions assez bonne cognoissance, si l'arrogance de nos premiers parens n'eust merité d'estre punie par l'oublieuse ignorance. Ne scauons nous pas que nostre premier pere fust diuinemēt inspiré en la cognoissance de toutes choses, & de leur vertu, & qu'il les nomma toutes par leurs noms, lesquels denottoyēt la vertu & propriété d'icelles. Mais si on en veut maintenant scauoir quelque chose, il le faut acquerir avec grand peine & labeur, la plus part se rencontrant par aduenturiere experience. N'auons-nous pas vn bon & ferme tesmoignage de nostre ignorāce, au mal duquel nous discutons à present, veu que la cause en ayant esté traitée (obscurément toutefois) par nostre diuin Hippocrate semble toutefois n'auoir pas encores esté bien cognue par ces successeurs, si possible ce n'a esté par Paracelse: mais il a aussi escrit
 ce:

ce qu'il en auoit apprins, & l'a traicté si obscurement, & en termes tât diuers & variables, qu'il semble n'auoir voulu qu'en se contentant profiter à soy-mesme: qui a esté cause que s'il estoit peu aimé auparauant, encores l'a il esté moins: ce qui en a excité aucuns d'écrire & traicter de ceste matiere cõtre luy, suiuant l'opinion tant de Galen, que d'autres ses successeurs & imitateurs: quoy faisant, ils ne l'ont pas espargné. Toutefois quand on aura leu & entendu, ce que nous dirons ci apres, i'espere qu'on cognoistra qu'on ne deuoit estre tant aigre ni rigoureux contre luy, & qu'il meritoit plus d'honneur: ayant beaucoup trauaillé à descouuir les secrets qui estoient cachez pour les faire seruir au bien public. I'eusse bien desiré qu'il eust escrit plus clairement, mais puis qu'il ne l'a fait, i'ay iugé qu'il ne failloit pas laisser de voir si parmi les espines & chardons, on trouueroit point quelque belle & bonne fleur, qui puisse seruir à la republique: & pour donner occasion à ceux qui sont appelez à pareille vocation que moy, & qui en font professiõ, de trauailler à la recherche de la cause de ce mal, qui est (comme a dit Fernel) *Medicorum opprobrium*, afin qu'on essaye de le guerir apres qu'on en aura bien cognu la cause. Nous en dirons ce qu'en auons pensé & medité en lisant & relisant les liures qu'auons peu recouurer de Paracelse, & qu'estimons qui sera trouuée veritable, & peu ou point esloigné de ce qu'ont escrit nos deuanciers. Mais nous scauons, & est tout notoire que la Medecine n'a pas esté inuétée & parfaicte tout ensemble. Car les anciens nous ont monstré le chemin, en trauaillant pour l'enrichir, accroistre & l'aprocher de la perfection: & nes'en trouuera aucun, qui ait dit qu'elle estoit tellemét complete, qu'on n'y pourroit aucune chose adiouster, ains au contraire quand il est suruenu des maladies nouvelles incognues, ils n'ont pas esté opiniastrés en s'arrestant aux remedes communs, ains en ont recherché & les causes, & les remedes nouveaux, dequoy nous pourrions alleguer plusieurs exemples, si la verolle ne sufisoit, & la peste entre les maladies anciennes. Ainsi nous dirõs de la goutte ce que Dieu nous en a donné traictant par ordre, du nom du mal, des causes d'iceluy, de la façon comment elle s'engendre, de ses differences, de la guerison & de la precaution.



O V T ainsi que ceste disposition a esté nommée *αρθρίτις* d'un nom general, par les Grecs, à cause des ioinctures & articulations des os: & pour la mesme raison, *Articularis morbus* par les Latins: Ainsi les François l'ont nommée Goutte, à raison de la cause d'icelle. Car les premiers qui inuenterent la medecine, donnerent tels noms aux maladies que bon leur sembla (comme il estoit aussi bien raisonnable qu'ils eussent ce privilege & honneur) nomment les vnes du nom tiré de la partie offencée cōme Pleuresie, à cause que la membrane qui est nommée *Pleura* est offencée, Peripneumonie à raison des Poulmons, Cephalagie de la teste, Nephritis des roignons, Cardialgie du cœur: aux autres ils ont basti leur nō de la cause que ils ont estimé faire le mal, comme quand ils ont nommé Melancholie, l'affection qui tourmente les personnes par diuerses tristes & fascheuses imaginations, parce qu'elles prouient des humeurs ou vapeurs melancholiques qui montent au cerueau, & troublent la partie ou puissance imaginatiue, & colere maladie, le mal qu'ils ont estimé prouenir de colere: & nous la goutte, pour denotter defluxion, ou la maniere comment elle se forme, assauoir goutte à goutte. Pour les autres ils ont choisi des mots qui denotent quelque accident qui leur aduient, comme Epilepsies, à cause de la soudaine apprehension, Apoplexie, parce que ceux qui en sont affligez sont comme soudain frappez: Tremeur ou tremblement à cause de l'effect, & ainsi des autres. Ils en ont encores nōmé d'autres par mots qui denotent la similitude qu'elles ont avec quelques animaux, ou à quelque mal qui leur vient, comme Cancer, Elephantie, Polipus, Alopetie, Ophiasis & ainsi de quelques autres. Paracelse leur a aussi imposé des noms, qui sont le plus souuēt tirez de la cause prochaine du mal: Ce qu'il a fait, parce que, comme il monstre tresclairement, qu'il y a trois substances en la composition du corps, esquelles toutes les puissances resident & sont situées, il enseigne aussi que toutes les maladies prouient d'elles, au lieu que nous les referons aux tēperatures simples ou composées des Elemens, sans defluxion ou ioinctes à icelle: il dit donc que ces substances distemperées comme nous auons dit ailleurs, sont cause des maladies simples & composées, simples quand vne seule, composées quand deux d'icelles.

d'icelles, ou les trois, sont dicrafées ensemble. Il nomme donc en general Salées les maladies qui prouient du Sel, comme font les Vlcères & gratelles: mais spécialement il les nomme d'un mot qui signifie la propriété du Sel qui fait le mal: nommant l'une nitreuse, l'autre alumineuse, l'autre Vitriolée, l'autre arsenicale & ainsi des autres. Il nomme aussi sulfurées les maladies du Soufre enflammé, comme les inflammations: & celles qui sont excitées par le Sel soufré ou Sel du Soufre, comme il dit qu'est la fièvre, il les nomme Nitrosulfurées. Mais quand à la Goutte il la nomme diuersement, luy donnant quelquefois le nom de la principale partie offencée, comme quand il l'appelle Sinouia ou Sinonia, du nom de l'une des parties du corps (selon Hippocrate) ou podagre, à cause des pieds qui en sont souuent affligés: autrefois il la nomme Soufre enflammé en ceste partie, qu'il nomme Sinouia, lequel dit il résulte & est fait des deux premiers, assauoir du Sel & du Mercure, la nommant ainsi, à cause de l'inflammation qui y suruiét à raison des douleurs: car il a monstré au 19. chap. du second traité de la seconde partie de sa grand' chirurgie, que le Sel & le Mercure sont quelquefois calcinez & tournez en nature de Soufre, tellement que puis apres les parties s'enflamment aisement: ioint que nature voulant secourir la partie pour les douleurs qu'elle endure, y enuoye à cest effect les esprits qui sont contenus dedans le sang, & fait là vne defluxion, par le moyen de laquelle se fait amas de matiere en la partie offencée, d'où suruiennent les enflures & inflammations, il la nomme donc ainsi, à cause de l'accident qui suruiet: autrefois encores il luy donne le nom de Sel: autrefois de glace & de liqueur minerale salée, ou suc aigre, à raison de la cause prochaine & conioincte ou antecédente. Toutes lesquelles nominations ne contiennent aucune contrariété, ains denotent & signifient la goutte assez proprement par ses causes & accidens, comme nous declairerons plus amplement cy apres en traitant les causes & la façon comment elle est engendrée.

VIS que l'etimologie du mot signifie ou est prins pour defluxion, nous traicterons premierement les causes d'icelle: puis apres nous monstrerons cōmēt elle fait le mal, & finalement en tirerons la vraye definition de la Goutte. Or defluxion est vn mouuement ou du moins elle ne se fait point sans luy: parquoy il y a six choses qui y sont requises, assauoir ce qui est meu, le moteur ou celuy qui meut, le lieu ou terme d'où vient ce qui est meu, le lieu où il est porté, les voyes & passages par où il passe, & ce qui excite le mouuement. Touchant ce qui est meu, c'est vne substance molle, humide & coulante, ou vne liqueur qui est communement appelée humeur: laquelle est chassée ou poussée par la vertu & faculté ou puissance repoussante, ou expultrice, estant irritée par la quantité ou qualité de ladicte humeur: ou bien elle coule d'elle mesme & de son propre naturel graue ou pesant, quand elle est fondue par la chaleur, ou biē serrée & pressée par la froidure ou autre chose reserrante, tout ainsi que les substances legeres (comme les vapeurs) montent en haut de leur propre naturel ou bien quād elles y sont tirées par la chaleur & le vuide des parties, ou bien quand elles y sont chassées & poussées.

*Six choses
requises au
mouuement.*

1.
*Ce qui est
meu.*

2.
Le moteur

3.
*Ce qui ex-
cite le mo-
teur.*

Ce donc qui est meu c'est vne humeur, mais on n'est pas encores bien d'accord de sa qualité, ou bien laquelle c'est de celles qui sont au corps, & si s'en est vne seule, ou deux ou plusieurs meslées ensemble: ni pareillement du lieu d'où elles viennent, & de celuy par où elles passent, ni de celuy où elles vont: toutefois pour le regard de celuy où ceste humeur va, ou de la partie qui la reçoit, le different n'en est pas grand.

*De la qua-
lité de l'hu-
meur.*

Quant à l'humeur les vns ont opinion que la goutte peut estre engendrée par toutes les quatre humeurs, & ce, ou d'une chacune en particulier, nommans l'une bilieuse, l'autre flegmatique, la troisieme sanguine, la derniere melancholique: ou bien en ont ioinct deux ou plus ensemble.

Vray est qu'autres viennent à la trauesse, disans qu'elle ne peut estre causée ni faite par l'humeur melancolique, parce qu'elle est trop terrestre & espesse, & pour ceste raison impropre & inhabile au mouuement qui est necessaire à la fluxion.

Il s'en

Ils en excluent aussi ceste humeur espesse gluante & crue qu'ils nomment pituite vitree, parce aussi qu'elle est difficile à couler. Mais ils en meslent quelquefois deux ou trois ensemble, pour bastir & forger ce miserable tourment & bourreau des hommes, lesquels s'employeroient volentiers à autre meilleur affaire, qu'à crier miserablement sur leur liect, où estans assis en leur chaise, sans trouuer personne qui leur puisse ou sache donner propre & conuenable allegement, non pas toutesfois par faute de remedes, mais de bien cognoistre le mal, & la façon comment il est engendré, ainsi que l'a tresbien dict Alexandre Trallian.

Les autres dient absoluement que le sang, la colere ni la melancolie, ne sont iamais & ne peuuent estre la cause prochaine & coniointe de ce mal, ains qu'elle est toute pituiteuse ou sereuse: opinion certes, que ie tien estre la plus veritable & conforme à celle d'Hippocrate, au liure des affections ou maladies: si nous prenons & entendons (comme il faut entendre) la colere ou humeur colerique par le *Serum*, ou eau iaune meslée avec le sang: car nous nommons colere, ce qui teint le corps de couleur iaune: comme nous disons que le sang ou l'escume qui est par dessus est colerique, si elle est teinte de couleur iaune.

Hippocrate dit donc, que la goutte est vne maladie du sang corrompu dedans ses petites veines, par la pituite & par la colere: non qu'il veuille dire que le sang en soit la cause: car il a dit vn peu deuant, que ce mal se fait par la colere & par la pituite, alors qu'estans esmeues elles tombent & s'arrestent sur les articles, mais parce que quand le sang est rendu impur par la trop grande abondance & superfluité de ces deux humeurs, lesquelles pour ceste raison sont contraires à nature: alors estant irritée & excitée par leur mauuaise qualité, elle s'efforce de les chasser aux parties du corps qu'elle rencontre plus promptes à les receuoir. Ceste opinion me semble auoir plus d'apparence de verité que pas vne des autres, parce qu'il est nécessaire que ce qui coule soit propre à tel mouuement: car ce qui est gluant & espez, n'est pas si aisement meu, que ce qui est subtil, liquide & coulant, estant plus apte & propre pour passer par les petites veines & ouuertures des chairs, des tendons, membranes & ligamens. Ces humeurs subtiles assauiuent la pituite & la colere ou eau colerique & sereuse, soit d'oc-

cause materielle de la goutte, non pas le sang, qui ne peut estre ni demeurer longuement en quelque part que se soit, hors de ses vaisseaux naturels, qu'il ne se corrompe & pourrisse, chose qui n'aduient presque iamais en ceste disposition : & quant à l'humeur grosse ou espefle & gluâte, elle en est exclue pour estre impropre & inepte à tel mouuement : mais quant à ce qu'on pourroit alleguer des nœuds, ou cals pierreux qui s'engendrent es ioinctures & parties d'icelles : assauoir dedans les tendons, muscles & ligamens, nous monstrerons ci apres (Dieu aydant) la façon cōment ils s'engendrēt & de quelle maniere, en mōstrant cōment la goutte se forme, & la façon cōment ces causes agissent. D'auantage ce que Galen a fait pour precaution d'icelle, nous peut seruir de tesmoignage, pour confirmer que la goutte prouient de ces humeurs subtiles & sereuses qui corrompent le sang : car il dit au liure qu'il a escrit de la maniere de guerir par la seignee, qu'il a guerri plusieurs personnes, qui auoyēt esté long tēps & par interualles tourmentez & affligez de la goutte aux pieds, en leur tirāt du sang au cōmencemēt du printemps, ou en les purgeāt : & pourquoy, sinon par ce qu'il a euacué ceste humeur sereuse, pituiteuse & bilieuse, qui estoit contenue au sang & qui le rendoit impur, ce qu'il a fait auant le temps qu'il bourgeonnast, & produisit ses effects. Pour ceste raison aussi les femmes sont rarement & peu souuent affligées de goutte durant le tēps qu'elles ont leurs purgations lunaires ou menstruales que les supetfluites aqueuses, subtiles, salées & bilieuses qui sont au sang, (lesquelles sont cause de l'ouerture des veines & de la goutte) s'euacuent & sont poussées par nature hors du corps. Les hommes de peine & trauail en sont aussi peu souuent affligez, durant le temps qu'ils s'exercent au labour, à cause que ces humiditez ou humeurs se confument par les sueurs, & insensibles transpirations qui sont excitées & esmeues par le trauail. Puis apres les signes ou indications que nous prenons des choses qui aident, nous monstrent que l'humeur cause de ce mal, est sereuse, bilieuse & pituiteuse, mais principalement sereuse, parce que les medicamens qui euacuent ceste humeur y sont profitables, & non les autres excepté toutefois l'Ellebre & autres pareils medicamens qui purgent le corps de toutes corruptions. Il appert donc que ceste substance subtile, bilieuse & coulante, est cause materielle de la goutte : parquoy il reste à scauoir de quels lieux elle vient, ce-
luy

luy où elle va, & ceux par où elle passe. Quant au lieu d'où vient l'humeur, c'est ce qui a plus trauaillé ceux qui en ont fait plus diligente recherche: parce qu'ils pensoient que l'ignorance de luy, estoit cause qu'on ne la pouuoit guerir. Lesvns donc dient que c'est la teste; les autres le foye, & les autres le tout: mais au regard de la teste (sauf l'honneur de ceux qui ont ceste opinion,) il n'y a point d'apparence que toutes les defluxions, en descendent mediatement ni immediatemēt, soit de l'interieur ou exterieur, encores que ce soit la plus haute partie du corps, & qu'elle soit couuerte & enuironnée d'une peau fort espesse, & d'un os fort robuste & puissant, pour retenir les vapeurs qui montent en haut, & les conuertir en humeur, comme fait la chappe d'un alembic, lequel est comparé à vne ventose par Hippocrate. Car l'humeur qui fait la goutte est acre, corrosiue & picquante, puis qu'elle excite telles douleurs es ioinctures voire mesme des le commencement, encores qu'il n'y apparoisse aucune enflure, ni inflammation si elle n'y futuēt puis apres: parquoy, pourquoy & comēt passeroit elle des la teste iusques aux pieds, sans se faire sentir? par quels lieux passeroit elle qui fussent tellement insensibles, qu'on ne sentist aucune douleur, iusques à ce que l'humeur seroit arriuée aux ioinctures des pieds? Si elle passoit par les nerfs, elle ne seroit pas sans se faire apercevoir en excitāt quelque conuulsion, resolution ou quel que autre accident: ce qui n'aduient pas. S'elle couloit entre cuir & chair, se seroit par les veines & arteres, ou par la substance mesme & porres des chairs, ou espaces vuides qui sont entredeux: & si c'estoit par les petites veines & arteres, & qu'il se peut faire, lors on accorderoit qu'elle pourroit passer qu'on ne la sentiroit pas, parce qu'elles n'ont point de sentiment, mais il ne se peut faire parce qu'il n'y a point de veine ni d'artere qui tendent de la teste iusques aux pieds, bien se portent elles du foye iusques aux pieds, & lors il faudroit dire la defluxion descendre du foye non de la teste: il faut donc que ce soit par les chairs & porres d'icelles, ou entre cuir & chair où elle ne faudroit pas de se faire sentir & appercevoir, comme il sera encores declaré plus amplement cy apres, en excitant des douleurs par son acrimonie, lesquelles seroyent senties en ces parties d'autant qu'elles sont fort sensibles: comme souuent il appert, aussi tost que quelque humeur que nous nommons bilieuse (& qui seroit plus proprement nommée Sel vrtical fondu aronique

ou d'autre au naturel duquel elle cōviendroit le plus) s'arreste en ces parties, où elle excite & fait des demangeaisons, ou autres douleurs telles que le mal que nous nommons Herpes miliaris. Mais pour confirmer ceste opinion, on aura recours au dire d'Hippocrate, qui est escrit au liure des lieux en l'homme où il dit, que la teste se descharge des extremens qui l'oppriment, & les renuoye sur les yeux, les aureilles, les narines, le gosier, les poulmons ou la poictrine, la moëlle de l'espine, & sur les vertebres par dernier, d'où il appert, que les defluxions viennent & descendent de la teste. Il est vray: mais il ne s'ensuit pas que toutes en descendent, & ayent là leur source & origine, specialement celle qui est cause materielle de la goutte aux pieds. Car quand à celle qui coule par dernier sur les vertebres & qui s'espand par dedàs les chairs, qui seule peut estre cause de ce mal, elle se fait cognoistre & apercevoir premierement par des enflures, & excite quelquefois l'hydropisie, ce que ne fait pas celuy qui fait la goutte: toutcefois ce qu'il adiouste puis apres est bien vray: que si l'humeur qui coule par dernier sur les chairs est en petite quantité, qu'apres que la defluxion est cessée si les parties qui l'ont receue sont fortes & robustes, estans irritées par ceste humeur, elles le rechassent d'elles, & tombent finalement sur la hanche, ou sur sa ioincture, en laquelle elle fait vne longue maladie.

Il appert donc clerement par le dire mesme d'Hippocrate, que la defluxion de l'humeur qui fait la goutte specialement aux pieds, ne descend pas de la teste sans se faire premierement sentir & apercevoir, en faisant vn autre mal, duquel (estant vaincu & surmonté par nature) les reliques en sont ietées & réuoyées sur les ioinctures: car cōme il dit puis apres, les affections ou maladies de la hanche & des ioinctures se font apres la guerison de telles maladies (c'est assauoir des enflures qui auoyent esté excitées par ceste defluxion sur les chairs) car quand la cause efficiente du mal est ostée (ou guerie comme il dit) & qu'il est demeuré quelque reste de la matiere coulée, laquelle n'a point d'issue, & ne peut s'entrer au lieu d'où elle est partie, ni sortir de celuy où elle est, ains cherchant issue par la peau, elle excite quelquefois des tubercules, ou elle se retire au lieu où elle peut estre receue, assauoir aux articles, & y fait la Schyatique ou le mal des ioinctures.

Par cela il appert, que les defluxions exterieures qui descendent

endent du cerueau, pourroyent bien estre cause de la goutte es ioinctures prochaines de la teste, comme en celles des bras & du col, voire mesme des hanches & autres articles par accident ou mediatement & par le moyen des chairs.

Toutefois nous verrons cy apres comment il faut suiure vne autre opinion de nostredict Hippocrate au mesme liure, où il n'est point contraire à soy-mesme ains s'explicque, laquelle opinion nous alleguerons tantost, apres que nous aurôs monstré qu'il en faut chercher la cause de plus loin, & qu'il ne se faut pas tant arrester à la recherche du lieu d'où vient la defluxion, ni à la cognoissance de l'humeur qui coule, ains à la cognoissance de ses proprietéz: & de la façon comment il fait le mal, d'autant que (comme dict Trallian) l'ignorance de cela fait que le mal nous a esté incurable.

Les autres tiennent que le foye est la partie & le lieu d'où l'humeur decoule & prent sa source: mais les autres en accusent tout le corps: toutes lesquelles opiniôs ne sont du tout contraires à la verité: car elles en ont chacune vne partie, telle mêt qu'il n'est pas besoin d'en contempler & s'arrester particulierement à vne seule, ains faut voir & considerer comment chacune aide à la generation de ce mal.

Il faut donc passer outre au lieu qui recoit. Les vns tiennent que ce sont les membranes, tendons & ligamens qui sont autour des ioinctures & les tiennent saisies, les autres que ce sont les cauitéz mesme des ioinctures: à quoy s'accorde l'opinion & le dire d'Hippocrate au liure des lieux en l'homme, où il dit (apres auoir parlé des articulations des pieds & des petites veines qui y sont) qu'elles ont chacune naturellemêt, vne morue ou mucosité laquelle quand est pure, les articles sont saines, & ont libre mouuement estans lubriques entre-eux & faciles à mouuoir: mais ils sont malades & sentent douleur, quand il y tombe quelque humidité vitieuse, qui descend & coule des chairs. La partie donc qui recoit, c'est ceste morue qui est contenue dedans la cauité de toutes les ioinctures, laquelle sert comme de graisse afin que les os ne se froissent & offensent l'un contre l'autre en se mouuant, & afin qu'ils se puissent remuer, & mouuoir plus doucement & librement: toutefois puis que ceste morue ou mucilage est contenue dedans la cauité des ioinctures, elles recoient aussi successiuelement ou en second lieu les humeurs qui coulent comme

*Du lieu où
va ou qui
recoit ce
qui est men-*

Recapitulation des causes de fluxion.

font aussi apres, les ligamens, tendons & membranes. Voila dōe l'humeur bilieuse sereuse, & Pituiteuse qui flue de soy-mesme ou estant chassée, du foye & des parties seruans à la nourriture, premierement à la teste ou dedans les chairs, & de la teste par les chairs ou veines sur les ioinctures, esquelles elle infecte la morue ou mucosité naturelle qui est en icelles, laquelle mucosité la reçoit quand nature l'y chasse, estant irritée par la qualité vicieuse de l'humeur, ou par sa trop grande abōdance. Reste maintenant à veoir comment elles font le mal, & pourquoy on ne le guent pas.

La façon comment s'engendre la goutte.

DOVR auoir facile intelligence de la façon & maniere comment la goutte se fait, & comment les causes agissent, il faut brieuement rememorer ce qu'auons ia dit & clairement demonsté ailleurs assauoir que nostre corps & chacune partie d'iceluy voire les humeurs mesme, sont toutes composées de trois substances diuerſes, assauoir de deux humiditez l'vne aqueuse l'autre oleagineuse, & de substance solide ou terrestre, que nous nommons Sel: lesquelles substances ont toutes diuerſes natures, & diuerſes saveurs, odeurs & couleurs, comme ont aussi les parties qui en sont composées: n'est-ce pas chose notoire que la chair, les os, les membranes, tendons, ligamens, cartilages, le foye, le poulmon, la ratelle, les roignons, la gresse, le sang, la moelle de l'espine & celle des os, sont toutes differentes en saveur, odeur, & couleur, à raison de la diuerſité des substances desquelles elles sont cōposées. Or cōme chacune partie est nourrie de ce dequoy elle est faite (cōme l'enseigne nostre diuin Hippocrate au liure de la vieille medecine) & de semblable substance, il faut q̄ toutes ces diuerſes substances soyēt en ce dequoy elles sont nourries: maintenant il est ainsi qu'elles retirēt toutes leur nourriture prochainemēt du sang, & le sang est fait du chyle ou suc qui se fait en l'estomach, & le chyle des viandes & bruuages qu'on prend chacun iour: il est donc par consequent necessaire que ces substances soyent contenues au sang, avec toutes leurs odeurs, saveurs, & couleurs: & qu'elles en tirent & separent chacune sa nourriture propre, tout ainsi que les plantes font de la terre. C'est pourquoy nostre Hippocrate

Hippocrate dict au liure preallegue que l'amer, le doux, l'aigre, l'austere, le fluide & autres infinies substances, sont en l'homme lesquelles ont toute puissance & force. Or i'ay dit substances, parce que par ces mots doux, amer, aigre &c. il entend les substances, où ses qualitez dominant, non pas les qualitez simples & nues, comme par chaleur innée il entend la substance où elle est contenue, assauoir l'humidité onctueuse que nous nommés aussi humide premier ou premier né. Mais toutes ces qualitez sont contemperées au sang, de sorte qu'elles n'apparoissent pas, si elles ne s'exalent & enlèuent, en se separant du tout ou de la masse, pour monstrent leur effect & puissance separément, & lors tout ainsi que l'amer n'est point cognu ni aperceue en la terre iusques à ce que la Cicorée, l'Absinte, la Colocynte, la Germadrée & autres l'ayent succé & tiré d'elle, & ainsi des autres qualitez, ainsi quand ces substances qui sont contemperées au sang, se separent de la masse, elles se font cognoistre en faisant mal & en troublant l'œconomie humaine. Car d'où viennent tant de faueurs diuerses qui nous viennent souuent au gosier, sans qu'ayons beu ni mangé aucune chose qui la puisse rapporter, sinon des esprits & vapeurs de ces substances qui se separent? Comment se batissent tant de diuerses couleurs au corps, sinon des substances qui ont pareille & semblable vertu que celles qui le font exterieurement? nous scauons bien que le noir peut estre abaissé en couleur, par l'admixtion du blanc, & deuenir comme gris ou noir laué, ou bien qu'il se fait exterieurement de Couperose ou Vitriol iau nastre, & qu'on pourroit dire, que l'humour bilieux iaunastre pourroit aussi faire ceste couleur par admixtion, mais on sera bien empesché de trouuer comment se font tant de diuerses couleurs, desquelles est aucune fois teinct le corps, ou aucune de ses parties, ou bien les excremens qui sortent de luy, si on n'a recours aux substances qui sont au corps qui ont pareille vertu que les choses externes, pour faire tant de couleurs & faueurs. Nous voyons à l'œil & sentons à la bouche des substances, qui ont l'amertume austere du cuiure, l'aigreur du Vitriol, & austerité de l'Alú, de l'Acqassia & autres infinies qualitez. Ne sentons nous pas aussi quelque fois à la teste & autres parties du corps, les froidures du Nitre ou Salpêtre ou du Canfre, ou bien les froidures stupefactives & somniferes de la Cigüe ou de l'Opium? N'expérimentons nous pas souuent que les froidures nitreuses

aib

bb

qu'on sent en la teste, ne se peuuent eschauffer, quelque application qu'on y face, iusques à ce que le Nitre ou Salpaitre s'enflamme de soy-mesme, apres qu'il est bien calciné & eschauffé: & quelquefois sans aucune applicatiō? Mais on trouuera possible estrange que nous imaginions des Sels metaliques en l'homme: toutefois pourquoy ne nommerons-nous les choses du nom des substances desquelles elles ont la propriété. On n'a pas trouué matuais qu'on aye quelquefois donné nom aux maladies, lequel est prins de la semblance qu'a le mal avec la peau des animaux, ou à quelque mal qui leur est familier, ou à cause de quelque accident, pourquoy donc ne sera-il permis de nommer les substances qui font le mal, du nom de ce qui a pareille vertu, puis qu'il denotte la propriété du mal: car comme les Sels metaliques sont de diuerses natures & partant ont diuerses propriétés, ainsi ont les Sels metaliques du corps (i'appelle ainsi les substances qui ont leurs propriétés) comme le Vitriol externe donc a vn Soufre stupefactif, & partant il rongé sans douleur, ainsi a celuy du corps qui fait des Vlcères sans douleur, parce qu'il oste le sentiment. L' Arsenic a le sien fort corrosif & fait aussi des Vlcères fort doloieuses, l'Alun de plume, fait les siennes avec demangeaisons, cōme font ceux qui ont la nature des orties & Titimaux & voila d'où viennent tant de diuersité de douleurs & d'Vlcères. Pourquoy donc reiettera-on ces mots ou dénominations, veu qu'ils ne nuisent & ne retardent ou empeschent la guérison, ains au contraire enseignent le remede? Car quand on nomme vne Vlcere Arsenicale, c'est pour signifier qu'il faut tirer la douceur de l' Arsenic pour oster l'erosion & appaiser la douleur que fait le Sel de l' Arsenic interne du corps ou de la substance qui a ceste vertu, assauoir celle qui cause le Cancer & Noli me tangere. Si on dit qu'on a vomi des humeurs aigres comme le Vitriol, ou ameres & austeres comme le cuiure, ou aigres & austeres comme l'Alun, c'est pour mōstrer qu'il faut recourir aux douceurs du Vitriol, du cuiure & de l'Alun, suiuant les deux maximes qui semblent estre repugnantes & neantmoins sont d'accort, assauoir que les semblables sont guéris par les semblables, car les maladies qui sont faites par les Sels, sont guéries par remedes tirez & prins des Sels: suiuant toutefois l'autre maxime d'Hippocrate, que les maladies sont guéries par leurs contraires, les remedes qui sont prins des Sels pour guerir les maladies

lies des Sels, sont contraires en qualité, d'autant qu'on applique le doux, contre l'amer & austere, le lenitif contre le corrosif & ainsi des autres.

Voyla done le profit qu'on aura de nommer les maladies par le nom des choses desquelles elles retiennent la propriété. Mais notés qu'il faut entendre la cause de la maladie, quand ie di qu'il faut nommer la maladie: car aussi le remede est deu à la cause conioincte d'icelle, non à elle, d'autant que la cause ostée le mal cesse. Retournons maintenant à la façon comment la goutte est engendrée: & à cest effect considerons encores premierement comment agissent en nous les causes materielles plus esloignées. Pourquoy faire il faut encores premettre ou presupposer (ce que ie croy que personne n'ignore) que les viandes & bruages desquels nous vsons pour nous nourrir & entretenir, ne sont pas tellement bonnes & semblables à nature, qu'elles n'ayent chacune quelque substance excrementeuse, inutile, superflue & contraire à nature, laquelle nature chasse, ou essaye de chasser hors du corps, apres la concoction & separation, si toutefois elle est assez forte & puissante pour ce faire: autrement elle est retenue dedans le corps & ferrée en lieu où elle attend le lieu & la commodité pour faire ses effects, s'elle n'est preuenue & chassée du corps par medicament ou par nature-mesme auant qu'elle commence de faire son ouirage. Car comme ce qui est propre à nourrir le corps y est continuellement employé au besoin, ainsi ce qui est inutile à la nourriture, a sa puissance & vertu laquelle il exerce comme nous auons maintenant dit, s'il n'est chassé hors du corps.

Pour ceste raison Dieu a establi au corps humain deux principaux officiers, lesquels il a munis des puissances, pour attirer, retenir, cuire, separer le pur de l'impur, & repousser l'impur hors du corps, par le moyen des instrumens qu'il y a adioustez & qui estoyent vtiles pour l'administration de telle œconomie. Le premier desquels est l'estomach, lequel a pour ministres la bouche & les déts, avec le conduit par lequel les viandes y descendent, & les Boyaux, par lesquels il renuoye & chasse hors du corps les premiers & plus gros excremens, avec les mucilages tartareuses, flegmes espez, gluans & vitreux parce qu'elles ressemblent au verre fondu.

Le second est le foye, armé de pareilles vertus & puis-

stances que l'estomach, & a pour les ministres les veines mesaraiques, la veine creuse, les Roignons, la Ratelle & la vessie du fiel. Les veines mesaraiques luy seruent pour tirer & luy apporter, & les autres pour separer & repurger le mauuais du bon: car la ratelle en succe le plus gros pour en renuoyer partie au fond de l'estomach, & l'autre aux veines pres du siege. La vessie du fiel en retire le plus iaune & acre, & en renuoye vne partie sur le premier des boyaux, pour stimuler la faculté expultrice d'iceux. Les roignons tiennent lieu d'un autre officier (combien qu'ils soyent ministres du foye) car la vessie & les veines suçantes leur seruent. Apres donc que le foye a teint le suc qu'il auoit tiré de l'estomach, & qu'il luy a donné la chaleur & coction de sang, duquel la Ratelle & la vessie du fiel ont tiré chacun son propre, il le remet en la veine creuse comme en son vaisseau de laquelle les Roignons en attirent ce qui leur est propre, & le repurgent de la substance serueuse (qui est l'excrement du Sel) laquelle ils renuoyent à la vessie pour estre poullée hors du corps.

Voila comment est administrée l'humaine ceconomie par ces premiers officiers. Mais les parties solides du corps en general, assauoir les chairs & autres parties similaires, en ont aussi chacune en particulier (comme les plantes) car chacune d'icelle tire des veines, (si nous n'aymons mieux dire que les veines leur portent) ce qui leur est propre & conuenable pour les nourrir & viuifier, & puis rechassent ce qui est excrementeux & inutile, par la peau insensiblement, ou en sueur. Cependant donc que les concoctions, separations & expulsions se font bien & conuenablement, le corps demeure sain, bien disposé & sans maladie excrementeuse. Mais s'il y a faute en l'une d'icelles, les autres, & par consequent le corps en est affligé, singulierement si la separation & expulsion ne se font comme elles doiuent, car les excremens & superfluitez, se gardent comme a esté dit, attendant le temps destiné pour faire ce à quoy elles sont ordonnées & predestinées, si elles sont retenues & amassées au corps.

Or est-il ainsi que tant à raison de nostre composition, & du naturel qu'auons raporté de nos pere & mete, que de nostre intéperance & mauuais vsage des viandes & bruuages, nous ramassons tant & de si diuers excremens en nostre corps, qu'en fin si nature ne les chasse hors d'elle mesme, ou receuant aide
& se-

& secours par quelque médicament qui le puisse faire, ils produisent leurs effets, en excitant des maladies de diuerses natures selon leurs proprietéz. Les vns donc font des fieures intermittentes de diuerses sortes, des coliques & autres maladies des boyaux, comme font ceux du premier office ou de la premiere concoction. Ceux de la seconde font aussi des fieures intermittentes & periodiques mais qui ne sont si faciles à guerir que les premieres, excitent encôres des iaunisses & autres maladies. Ceux de la troisieme excitent des fieures periodiques comme les autres deux, & qui sont encores plus difficiles à veincre, & d'auantage, sont cause de la pierre en la vessie & aux roignons, & des affectiôs de l'vrine. Finalement ceux de la quatrieme & derniere concoction, sont cause de toutes les maladies de la peau assauoir des Vlcères & gratelles & de la goutte. Car nature estant pressée par la trop grande quantité ou vicieuse & mauuaise qualité des excremens, qui se deuoyent separer par la troisieme coction, qui c'est faicte es roignons, c'est assauoir de l'humeur sereuse, elle s'efforce de s'en descharger, les renuoyant tantost ci tantost là, sur les parties qui les recoiuent & qui sont les plus foibles. Voire sont portées au cerueau, d'où elles decoulent puis apres fort abondamment sur les poulmons, qui les reiettent par crachats avec toux violente, apres qu'ils sont espessis: ce qui se cognoist, d'autant qu'en ce temps-là, on rend peu d'vrine, & que des que l'vrine est prouoquée & qu'elle suit son cours naturel, alors la fluxiô cesse. Mais cest excrement sereux, est quelquefois renuoyé & porté par les veines aux poulmons immediatement, & y passe seul quelquefois, y faisant des maladies diuerses, autrefois il ouure tellement les veines qu'il excite le flux de sang, tellement qu'on le crache quelquefois abondamment, & avec grande difficulté de respirer, qui espouuante fort le malade, & trompe souuent le Medecin, lequel en cherche la cause où elle n'est pas. La partie exterieure de la teste n'est pas exempte de la reception de cest excrement sereux, car le dedans en estant rempli, il est aussi communiqué au dehors & en est tellement remplie ceste partie, qu'elle deuiet molle, comme pomme cuite, ou comme tumeur œdemateuse, qui est cause que ceux qui l'ont ainsi plaine, n'osent remuer les cheueux de leur teste, de peur qu'ils ont de se blesser. Cest excrement cy irritant nature, est chassé sur les parties basses, comme a esté dict ci deuant, assauoir sur les chairs,

sur les espaules, bras & ioinctures d'iceux, & sur l'espine, & de là quelquefois sur la hanche, comme dit Hippocrate. Mais les chairs ne sont pas emplies de cest humeur sereux, par la defluxion exteriere de la teste seulement, ains aussi & le plus ordinairement, lors qu'elles succent le sang des grosses veines par les petites pour leur nourriture, ou bien que les grosses l'enuoyent: car tout ainsi que les parties ont la puissance attirante, aussi ont elle celle qui rechasse. Les chairs donc attirent par les petites veines, le sang pour leur nourriture, & les grosses l'enuoyent. Mais nous scauons que nature ou les roignons qui sont son instrument, ne chassent pas par les vrines, ou par la vessie, tout l'humeur sereux, ains qu'elle en garde vne portion pour seruir de guide & chariot au sang, pour le porter tant aux chairs qu'à toutes les autres parties, tant solides qu'autres pour les nourrir. Quoy faisant il luy en aduient comme il fait bien souuent en ses autres ceuures, assauoir qu'en se voulant conseruer elle se ruine & destruit elle mesme: comme quand il aduient que quelque partie du corps a esté frappée, & que le coup a apporté douleur, elle y accourt incontinent accompagnée deses instrumens communs à toutes ses actions, assauoir avec les esprits & la chaleur naturelle, lesquels sont tousiours contenus au sang comme en leurs corps & domicile sans lequel ils ne bougent: parquoy nature voulant secourir la partie offensée, elle l'afflige & traueille d'auantage y enuoyant le sang, qui fait inflammation, laquelle esteint mesme & suffoque bien souuent la chaleur naturelle, & fait tomber la partie en gangrene. Ainsi elle garde & retient tant de cest humeur sereux pour la conduite du sang comme nous auons dit, qu'au lieu de profiter & seruir il nuit beaucoup. Car s'il est reserué en plus grande abondance, que ce à quoy il a esté reserué ne le requiert, le superflu est inutile, parquoy il faut qu'il demeure meslé avec le sang ou qu'il soit chassé dehors. Mais s'il demeure avec le sang, & que les chairs en foyent remplies & nourries, elles s'enfleront & tomberont en l'espeffe d'ydropsie qu'on surnomme entre les chairs: & s'il est chassé se fera dehors par les sueurs ou insensiblement, ou sur les autres parties plus debiles (ainsi que dit nostre dict Hippocrate) comme au cuir, où il excite des gratelles, ou des Vlcères, ou sur les ioinctures, où il fait la goutte, si toutefois le corps y est disposé.

Car la disposition y est autant requise & necessaire, comme elle est à la generation de la pierre es roignons: d'autant que

si les causes efficientes & materielles assauoir la chaleur des rognons, & l'humeur espesse & gluante, suffisoient comme dict Galen, il y auroit peu de personnes qui ne fussent tourmentez de la Pierre ou Grauelle, parce que ces causes se rencontrent presque tousiours en toute personne, la disposition donc que Fernel nomme calculeuse y est requise, comme lapodagrique ou goutteuse est en ceste maladie. Nous passerons à la façon comment elle s'engendre, apres que nous aurons encores fait cest aduertissement, assauoir que par ce mot d'humeur seroux nous n'entendons pas seulement, l'vrine qui est l'excremēt du Sel, ains toute l'humeur aqueuse, qui est contenue au sang, laquelle n'est toutefois sang ni colere ni melancholie, de laquelle vne portion est coagulable, & l'autre non. La coagulable (que ie nomme ainsi parce qu'elle se coagule) est nommée flegme par nos medecins, parce que quand le sang qui est tiré de la veine est refroidi, prins & coagulé, elle se montre au dessus (sous l'eau ou serum toutefois) fort gluante & quelquefois blanche, autrefois grise, & quelquefois verte ou d'autre couleur: mais Paracelse la nomme tartre ou matiere tartareuse, parce qu'elle s'endurcit en pierre (qu'il nomme aussi tartre) par l'esprit du Sel, c'est ceste matiere de laquelle s'engēdrent les callositez & nœuds aux ioinctures. La goutte donc s'engendre ainsi & se rend incurable si on n'y remēdie proprement & de bonne heure. Les distillations nous enseignent que des trois substances qui sont en chacun corps soit sec ou humide, qu'il n'en y a que deux qui s'eleuent & se rendēt vaporeuses, par le moyen de la chaleur qui eschaufe le vaisseau, c'est assauoir les humiditez aqueuse & l'oleagineuse: & que la troisieme qui est le Sel ou la substance terrestre & Solide, demeure au fond du vaisseau sans s'exaler ni enleuer, si ce n'est à bien grande force de feu qui fait sublimer le plus subtil du Sel, laissant encores au fond le plus espes & terrestre, qui ne peut estre enleué qu'apres artificieuse preparation & modification, ou separation du pur d'avec l'impur: chose qui se fait par frequentes & reitērées dissolutions, filtrations & coagulations. Ceci est assez cognu à ceux qui se sont exercez en la recherche des secrets de nature: & sera cognu à celuy qui voudra distiller de l'vrine en vn vaisseau de verre, à la chaleur de l'eau bouillante ou chaude, & de telle chaleur qu'on estimera estre la plus grande qui soit au corps: car on verra qu'on n'en tirera

*Comment
la goutte se
forme.*

encores que l'humidité aqueuse, & que l'oleagineuse restera au fond du vaisseau avec la substance du Sel, laquelle humidité oleagineuse montera, si on la presse par plus forte chaleur en transportant le vaisseau dedans les cédres chaudes, ou le sable, ou bié la limaille de fer: qui sont tousiours plus chauds l'un que l'autre: & apres que l'humidité oleagineuse sera montée, le Sel demeurera au fond en forme solide. Nous auons donné l'exemple de l'urine parce que la matiere de laquelle nous parlons est celle là, ou est contenue avec elle, ou bié que l'urine en est portion & partie d'avec elle, & tient les mesmes vertus & puissances. De là il faut conclure que l'humour serense qui est coulée dedans les ioinctures, & a infecté la morue naturelle qui y est, ne pouuant r'entrer dedans les vaisseaux (comme elle ne peut) neantmoins estre entierement dissipée & consumée, tant soit par la chaleur naturelle seule, que aydée & fortifiée par les remedes: ains est necessaire que la partie terrestre (qui est le Sel) y demeure. Ce Sel puis apres est caulé des recheutes & residues, parce qu'il excite des douleurs quand il se fond ou quand son esprit picquant & acré est esmeu. Or est-il tout notoire, que le Sel qui a esté seiché par la chaleur, se fond & retourne en sa premiere nature d'eau, s'il est mis en lieu froit & humide, ou que quelque humidité aquee soit ioincte & mellée avec luy. Parquoy ce Sel qui est demeuré de reste es ioinctures, tout sec ou en forme de saulmure espele, se refond de soy-mesme à raison de la mutation de temps, comme quand apres le vent Septentrional le Meridional commence à souffler, les humeurs serrées & coagulées au corps par la seicheresse ou par la chaleur, se fondent & resoluent par l'humidité australe, comme est le Sel: ou bien il est fondu quand il y coule des chairs quelque nouvelle humidité, voire quelquefois par celle qui est enuoyée pour la nourriture de ceste morue ou mucilage naturel. Car il n'y a point de doute que puis que ceste morue est vne partie necessaire au mouuement des articles (comme dit Hippocrate) qu'elle n'aye besoin de nourriture pour estre entretenue: autrement elle se pourroit seicher par le mouuement & par la chaleur. Mais on peut aussi tirer vne coniecture, que puis qu'elle se nourrit, il y peut aussi rester quelques excremes de la nourriture qui luy est enuoyée, lesquels pourroyent aider à la generation de la goutte, estans ioincts avec les autres qui y coulent. Toutefois il faut noter; que quand nous parlons de
 l'hu-

l'humeur sereuse qui coule sur les articles ou qui y est chassée, nous n'entendons pas seulement parler du serum pur qui est l'urine, ains aussi de ceste substance aqueuse ou flegmatique, laquelle est manifestement connue au sang, qu'on tire souvent de la veine des personnes affligées de maladies de la peau, comme sont les Vlcères & gratelles, & quelquefois aussi en autres maladies comme en ceux qui sont detenus de fieures longues & erratiques, car telles gens ont le plus souvent le sang fort subtil & aqueux, se montrant tel cependant qu'il est chaud, mais aussi tost qu'il est abandonné par la chaleur, qu'il tenoit unies les diverses substances, & qu'il est pris ou coagulé, alors les diverses substances qui y sont se decouurent & se voyent clairement: d'autant que l'humeur sereuse demeure toujours en eau coulante par le dessus, & aucunefois est meslée avec le reste, y estant retenue par la viscosité de l'humeur tartareuse, qui est par dessus, & sert de superficie au sang, sur laquelle flotte ladite humeur sereuse, qui n'est pas meslée, & le flegme en forme d'escume, lesquels sont aucunefois teints de couleur jaune qui est attribuée à l'humeur colerique. L'autre aquosité qui est l'humeur tartareuse, que nous nommons autrement flegmatique ou pituiteuse, (combien que la Pituite proprement soit fondue & demeure telle sans s'oy coaguler) se montre par le dessus prise & coagulée (sous le serum toutefois) en sorte qu'elle ne se diuise pas aisement comme fait le sang pur, lequel se diuise aisement avec le doigt, ou avec un petit baston, ainsi que fait le lait caillé. Ceste substance tartareuse aide à la generatio de la goutte, & spécialement de la noieuse, ou qui est ioincte avec des callositez: elle a aussi son Sel, comme les autres substances, qui est de diuerse nature & a aussi diuerses proprietés, tant luy que celui de l'urine, lesquelles on ne scauroit mieux exprimer, & faire entendre leur vertu & puissance, qu'en les comparant à celle des Sels metaliques, ou à ceux des plantes, d'autant que l'un tiét & est semblable à la vertu du Vitriol, l'autre à celles des Aluns, du Nitre ou Salpêtre, du Sel armoniac, du Sel gemmé, l'un au Sel d'une herbe ou d'un fruit, & l'autre d'une autre, parquoy on les a peu nommer pour les discerner & faire cognoistre leur vertu & propriété, par le nom de celui, à la propriété & vertu duquel ils ressemblent. Or ceste substance tartareuse, est quelquefois coagulée par le moyen de l'esprit de l'un, ou de deux, ou plusieurs de ces Sels ioincts ensemble ou separez, & par l'ai-

de la chaleur, parce que rien ne se fait en nature sans elle, & est coagulée selon la predestination, & fait alors des nœuds ou callositez aux ioinctures, si elle s'y rencontre. Mais si elle n'est coagulable, il ne demeure rien de reste es cauites des ioinctures, que le Sel, cōme auons dit ci deuant, lequel ne se peut consumer ni perdre, si on ne luy dōne passage pendāt qu'il est liquide, & qu'il peut encores couler, car en ce tēps-là il peut sortir entierement, sans qu'il y en demeure de reste aucune chose, ni cause qui puisse esmouuoir le mal par nouvelle defluxion, en faisant douleur par le moyen, de son esprit, lors que le Sel est fondu & irrité par les causes externes. Il faut donc noter que la vertu spirituelle de ces substances, est celle qui agit: & non le corps: non pas que le corps soit oisif & inutile: mais parce qu'il ne peut gueres faire quand il est priuē de son esprit qui est comme son ame & sa vertu agente. Et appellons esprit ceste substance vaporeuse, à la differēce du corps: parce qu'elle n'est cognue que par ses effects: comme tout ainsi qu'apres qu'on a tiré du Vitriol ceste substance spirituelle & vaporeuse, & quelle a esté amassée & referree dedans vn grand vaisseau de verre, encores qu'o estimeroit à voir la capacité du vaisseau, qu'il n'y auroit presque rien au regard du peu de substance en quoy sont reduits ces esprits, neantmoins leur force est si grande, qu'on n'oseroit seulement approcher le nez de la bouche du vaisseau que de bien loing, tant ces esprits ont de puissance: vne goutte aussi de ceste substance a plus de force, d'efficace & de vertu, que n'auroit vne grande quantité du corps. L'esprit aussi est tout ramassé en peu de substance subtile & permeable, & la vertu referree est plus forte que quand elle est espartie.

Quels esprits ayent plus de force separez que n'a le corps ioinct avec luy, il apert encores qu'il y a des substances qui empeschent son action: car ceux qui s'exercent à separer les substances vtiles, des corps de celles qui sont inutiles, ou du moins qui les veulent auoir routes separement, pour les appliquer chacune à son propre vsage: ceux-là di-ie cognoissent qu'encores que les Sels soyent fort violens & acres, qu'on en tire toutefois vne substance (qu'ils nomment flegme) laquelle est presque incipide: mais apres que ledit flegme est dehors, & qu'on vient à forcer les esprits de sortir (car ils n'abandonnent point autremēt leur corps) alors ils mōstrēt leur puissance, car ils rōpent quelquefois tout en se separant de la partie terrestre.

Il ne

Il ne faut pas douter que tels esprits metaliques qui sont au corps, ne se separent aussi quelquefois par le moyen de la chaleur, & n'y exercent leur puissance. Mais on dira que la chaleur n'est si grande au corps, pour faire separer ces esprits de leurs corps, qu'il la faut exterieurement comme auons dit maintenant: à quoy ie respond que les mineraux du corps ne sont compacts & serrez ni tant terrestres qu'ils sont es externes, parquoy la chaleur du corps est aussi assez forte pour les faire separer: car tout ainsi qu'aux mines esquelles on tire l'or & l'argent, les vapeurs minerales de Soufre & autres metaliques, y sont senties & aperceues, lesquelles sont enleuées par la chaleur qui est en terre, ainsi les vapeurs & esprits mineraux de l'homme, s'enleuent par le moyen de la chaleur, & se font sentir & apercevoir par leurs effects.

Car d'où viennent les douleurs restringentes ou resserrantes, qui raportent aucunesfois à la bouche comme la saueur de l'Alun, qui pressent tantost l'estomach seul, autrefois la poitrine, tantost les espaules & le dos, autrefois montent iusques à la teste, & semble quelquefois qu'elles retiennent les dents comme serrées & agassées, sinon de l'esprit qui fort, & s'enleue des matieres & substances alumineuses, qui sont le plus souuēt contenues en l'estomach, ou en autre lieu? Si c'estoyent matieres qui coulissent en la teste ou d'ailleurs, les douleurs ne seroyent pas si tost passées, ains contineroyent iusques à ce que la matiere fust euanouie, mais elles cessent tantost & sauent d'un lieu à autre, tantost elles recommencent: qui monstre que ce sont esprits, & aussi a-on coustume de les appeler ventositez, (combien que ce mot n'exprime pas leur nature) & sont aussi pour ceste raison nommées douleurs vagantes. Et combien que telle douleur soit quelquefois de plus longue durée qu'autre, cela n'empesche pas que ce ne soyent esprits, ioinct qu'il n'y a aucune apparence d'enflure ni de rougeur.

On sent aussi quelquefois de pareilles ou plus vehementes douleurs es autres parties du corps, quelquefois au bras, autrefois au pied, au dos, en la iambe, en l'espaule ou ailleurs, laquelle combien qu'elle soit fort violente, occupe peu de place, & n'y a apparence aucune de rougeur ni d'enflure, mais on sent douleur presque comme d'un charbon ardent, autrefois cōme si c'estoit vne pierre, ou quelque matiere fort dure qui pressast ceste partie. Et d'où vient telle douleur, que d'un grain de

Sel resolu lequel agit par son esprit, ou bien du tartre coagulé & arresté, quelquefois entre la membrane qui couure & enuironne l'os, & l'os mesme, & autre fois en la substâce de la chair. Car il est impossible que telles douleurs puissent estre excitées par chose qui ne soit fort acree & picquante, comme sont les Sels & leur esprit, lesquels ont seuls la puissance & vertu de ronger, & diuiser ce qui est conioinct par leur puissance & vertu sans ayde de la quantité, comme sont les humeurs que nous disons, lesquelles ne peuuent faire mal qu'à raison de leur acrimonie qui prouiet de leur Sel, lequel s'il est doux ne fait point de douleur, ains y est requise la quantité telle qu'elle puisse faire tumeur & enflure, & en se faisant diuiser & separer les parties conioinctes, chose qui ne se voit point: car il n'y apparoit aucune enflure ni rougeur, ou autre disercalie. Ce sont donc les Sels comme a esté dit qui sont seuls auteurs des douleurs. Ce sont aussi les esprits des Sels metaliques ou mineraux, qui se font sentir à la bouche par leurs aigreurs & acrimonies: & leurs substances mesme qui sont quelquefois rendues en vomissant lesquelles nous nommons communement colere, prassine, porraffee, vitelline, erugineuse, Isatode; à cause de la couleur iau-ne ou verte, dequoy elles sont teinctes plus ou moins: car comme nous auons ia dict cy deuant, nous ne deuons pas penser que les Sels se trouuent secs & en pierre ou motte, comme ils se voyent au monde, ains qu'il les faut cognoistre resolus & fondus. Nous prenons & entendons donc les marieres qui sont au corps, qui ont la faueur & vertu de quelque mineral, pour le mineral mesme, & la nommons de son nom. Nous n'entendons pas aussi quand nous disons que les Sels se coagulent qu'ils soyent tousiours tellement seichez qu'ils soyent reduits en poudre: mais bien que la substâce aquee qui esteint & rôt la force de l'esprit de ceste substâce minerale, s'exale & se dissipe par le moyen de la chaleur & qu'en se faisant, estant seule, elle montre mieux sa force: combien que le Sel tartareux se coagule & seiche quelquefois comme il appert, en celuy qui s'endurcit aux roignons & ailleurs, & aux ioinctures avec le temps. La cognoissance donc de la vertu & proprieté des Sels metaliques est fort necessaire pour la cognoissance des maladies. Car quand on verra vne ioincture enflée en quelque partie du corps laquelle se mouuera difficilement & à peine, & avec quelque douleur, & qu'une autre partie qui sera ainsi dis-

posée,

posée en sentira de vehementes, voire encores qu'il n'y apparoisse aucune enflure: ne faudra il pas iuger que l'vne aura vne matiere stupefactiue qui luy oste le sentiment, telle qu'est celle qui a le soufre de Vitriol, & que l'autre sera offensée par vn Sel plus violent, ou bien par le mesme Vitriolé mais duquel le Soufre sera amorti: ainsi celuy qui sera affligé par vn Sel Vitric, voudra tousiours frotter ou gratter la partie. Apres donc que ces liqueurs minerales & salées ou bié ces Serositez (comme nous disons cōmunement) qui ont les proprietéz minerales, sont tōbées, & ont infecté ceste morue ou mucilage naturelle qui sert es ioinctures cōme de greffe: elles sont malades (comme dit Hippocrate) car sedites liqueurs picquēt les parties sensibles par leur acrimonie, & font douleur en ce faisant, à laquelle nature estant sollicitée d'enuoyer secours, & le voulant faire elle accroit & augmente le mal au lieu de le guerir: car quand elle s'y achemine avec la chaleur naturelle & les esprits, elle augmente la defluxion. Ioint que quand le temps propre est venu, auquel ceste substance bourgeonne & veut produire ses fruiets: elle se remue par tout le corps en quelque part qu'elle soit cōtenue. Et voila pourquoy ceux qui sont affligez des gouttes, auant que d'en estre malade, sentent des douleurs & pesanteurs de teste: qu'ils sont quelquefois plus endormis que de coustume, qu'ils aperçoient & sentent des petites douleurs sur la nuque du col, sur les espaules, & quelquefois sur les bras ou autre lieu. Car quand elle s'esmeut, elle stupefie le cerueau, le remplit de vapeurs, & fait sedites douleurs çà & là en passant: & estant esmeuë, elle coule sur les ioinctures en diuers endroits du corps: maintenant sur l'vn des pieds, tantost sur l'autre, autrefois sur la hanche, ou sur les genoils, ou sur les espaules, les coudes, & les mains & autres ioinctures du corps, tantost sur vn costé seulement, autrefois sur les deux, quelquefois la moitié sur vn costé & l'autre sur l'autre: comme quand le bras, ou le coude, ou la main droite sera malade, & le pied ou genoil, ou bien la hanche de l'autre. Mais voici encores vn mal qui surient: assauoir que quand le mal est esmeu, nature qui agit tousiours, & traueille pour sa conseruation, (mais sans raison) chasse les superfluitéz du corps, qui sont propres & apres à couler, au lieu qui est affligé, cuidant s'en descharger: & voila qui accroit le mal, & rend le paroxisme si long. Or cependant que ceste humeur coule & apres qu'elle est coulée, nature

travaille tousiours pour la vaincre, chasser & dissiper, mais l'abondance d'icelle rend quelquefois la partie toute stupide, en sorte que quand elle est bien enflée, les douleurs cessent, parce que la qualité des humeurs qui y sont tombées, ont osté ou amorti la force du Sel, si la partie n'a esté comme endormie & stupefiée par quelque Soufre narcotif & stupefactif. Cela tousiours n'empesche pas que nature & de soy-mesme, & estant aidée par medicamens anodins & discussifs, ne consume tousiours parties des substances estranges qui sont là suruenues: toutefois elle ne les scauroit entierement consumer, ains est necessaire que le Sel & la partie terrestre y demeure: car comment est il possible que la chaleur tēperée & moderée, ou autre qu'on y scaura adiouster par medicament puisse faire exaler & consumer ce Sel, veu que la chaleur du feu, qui est sans comparaison plus grande, ne le peut faire. Si on dict qu'il y a bien grande difference entre l'un & l'autre, & que le lieu des iointures n'est pas comme vn vaisseau de verre, de terre ou de metal ie l'accorde: mais pour cognoistre la verité, qu'on face vn vaisseau qui ne soit pas de matiere si solide que les deuant dictes matieres, comme pour exemple: qu'on prenne vne vessie de bœuf ou de pourceau, de laquelle on roignera vne piece pour faire l'ouuerture large, & puis qu'on attache le reste à vn cercle de fer ou de bois, afin de tenir la bouche du vaisseau large & biē ouuerte. Puis qu'on réplisse ceste vessie d'vrine, & qu'on l'accōmode apres sur vn vaisseau plein d'eau chaude, en telle sorte que la vessie trempe tousiours dedās, & que l'eau soit tousiours chaude, de telle chaleur qu'on pensera estre la plus grande qui soit au corps & on verra que l'humidité aqueuse de l'vrine s'exalera & euaporera, mais la terrestre demeurera au fōd avec l'oleagineuse, qui ne se pourra exaler comme nous auons ia dict cy deuant. La chaleur qui est es ioinctures, qui sont cartilagineuses, membraneuses, & tendonneuses, n'est pas si forte ni violente que celle de l'eau chaude, ni celle mesme qu'on y pourroit ioindre pour aide, par le moyen des cataplasmes, emplastres, huyles ni onguens. Il est vray dira on, mais aussi on respondra que l'humeur y est bien coulée, & partant qu'elle se pourra resoudre, dissiper & euaporer par les porres, comment elle y est passée, à quoy ie replicqueray que cela ne se peut faire: parce que quand elle est coulée, elle estoit vniforme & fluxible, & toutes ses substances bien incorporées ensemble,

semble, lesquelles se separent puis apres par le moyé de la chaleur, qui est en la partie où elle a esté receue, car c'est le propre de la chaleur de separer les choses qui sont de diuerses natures, & amasser les semblables: nature donc ayant separé ses humeurs, pour autant qu'elles n'estoyent pas vtilles, elles les a auf si repoussées & chassées, & estant derechef tombée en lieu où elles sont inutiles, nature les cuit, & en se faisant separe le subtil qui s'euapore, mais le gros demeure. Pour mieux entendre comment ce qui estoit vniforme & vni se separe, il ne faut que considerer, l'humeur que nous auons ci deuant nommée tartareuse, laquelle estoit vnie avec le sang quand il sortoit de la veine, mais aussi tost que le sang a demeuré vn peu hors des veines, les parties qui estoyent vnies se sont separées, tellement que ceste humeur tartareuse qui estoit fluide avec le sang, deuiet soudain si gluante, qu'on ne la separe pas aisement: & ne faut pas toutefois attribuer telle coagulation à la priuation de la chaleur, parce que la chaleur ne la fendra pas mais bien la feichera plustost, ains à l'alteration, qui se fait par le changement du lieu naturel, à vn autre.

Ainsi ceste humeur sereuse ou liqueur salée, s'altere hors de ses vaisseaux naturels, de façon que le subtil s'euapore aisement, mais le gros s'espessit & endurecit.

Les defluxions de sang aussi & autres humeurs qui coulent sur quelque partie du corps, où elles causent inflammation & absces, nous seruiront d'exemple: car nous voyons là qu'il faut que le sang qui est hors de ses vaisseaux pourrisse, & estant pourri, si on veut euacuer la matiere il faut faire ouuerture, parce que si on la veut guerir par resolution, quelquefois on refoudra bien ce qui est subtil, mais le gros s'endurcira.

Ainsi ceste humidité sereuse ne se peut entierement dissiper ni exaler, parce qu'elle n'est pas vniforme comme elle estoit quand elle est coulée: ioint que les porres par lesquels elle se deuroit exaler, ne sont si larges & spacieux que ceux par lesquels elle est passée en coulant, & ce d'autant que les parties exterieures sont plus resserrées que celles du dedās. On pourroit encores bien adiouster que la matiere du pleuresis passe quelquefois par resudation, & entre dedās les boyaux, ou bien que elle rentre possible dedans les veines, lesquelles la renuoyent aux intestins par les veines mesaraiques, & ainsi le pleuresis

se guerit par flux de ventre. A quoy ie diray & confesseray, que nature fait des ceures comme miraculeuses & qui nous semblent du tout impossibles: & ne veux pas nier qu'aussi grande chose puisse aduenir en ceste maladie, mais outre que ce sont choses extraordinaires, ie diray qu'il se peut faire que la matiere de la pleuresie suppurée palle aux intestins, parce que les parties interieures du corps, sont plus porreuses & permeables que celles du dehors, & qu'en ce fait cy, les boyaux sont lieu propre & commode pour receuoir les excremens, & les chasser hors du corps: mais les parties prochaines des articles, & qui les enuironnent, ne le sont pas comme les boyaux, parce qu'elles sont plus solides, & que la substance espesse n'y scauroit penetrer. Il est donc necessaire qu'elle s'endurcisse & coagule de dans la cavitè des ioinctures, où elle demeure ainsi coagulée, iusques à son autre saison en laquelle elle cōmence à se dissoudre & rebourgeonner pour produire ses fruidts ou effects. Apres que ceste matiere est coagulée au commencement du mal ou que son efferuescēce est passée & que le paroxisme est cessé: celui qui a esté malade (parce que c'est le premier paroxisme de la goutte) croit & pense qu'il soit guerri: d'autāt qu'il est sans douleur, ayant libre mouuement en tous ses articles, & demeure ainsi comme i'ay dit iusques au temps de l'efflorescēce de la matiere qui est demeurée de reste aux ioinctures: & alors le mal recommence comme deuant, se dissipe de mesme, mais il laisse ses restes avec les premiers, lesquels laissent leur ceure & efferuescence comme les premiers, toutefois quand ils recommencent à bourgeonner, le mal est plus grand que le premier ni le second, à cause que la matiere de la goutte s'accroit tousiours, & croit tellement, que finalement les ioinctures craquetent en se remuant, mesmes apres que les douleurs sont passées: avec ce par l'amas de l'humeur tartareuse contenue (comme auons dit cy deuant) en ceste matiere sereuse, il s'engendre par le moyen de l'esprit du Sel & de la chaleur des callositez es ioinctures & muscles, tendons ou ligamens d'iceles, qui rendent les membres difformés & plus inhabiles à se mouuoir. Maintenant nous pourrons tirer vne bonne definition de la goutte, & dire que c'est vn Sel ou vne substance tartareuse qui est decoulée des chairs, & est recueillie ou amassée en la cavitè des ioinctures, contre nature, laquelle infecte la morue naturelle qui est en elles, empesche leur mouuement & par

Definition
de la goutte
e.

& par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inegalement & par incertains interualles. Ce n'est donc pas maladie, non plus que la pierre aux roignons ou en la vessie, l'ogle en l'œil, le sixiesme doigt en la main, la chaleur contre nature, comme Argentier a tresbien demonstree, ains est cause conioincte & immediate de maladie: assauoir addition de substance estrange & contre nature aux ioinctures, laquelle empesche leur mouuement en faisant & excitât des douleurs, en diuerses façons, & de diuerses sortes, selõ la proprieté de ladicte matiere. Car les vnes sont violentes, les autres plus douces, les autres stupéfactiues, ou d'autre nature & façon. Mais il faut ici (auant que passer outre) voir & dire que c'est que Paracelse a entendu par ce mot de Tartre, parce q nous en vsõs & auõs souuēt vsé & ne pouuõs choisir autre mot plus propre, pour exprimer la proprieté & vertu de la matiere, ioinct que ne le deuõs faire, puis que c'est luy, q a le premier cognu les maux qu'il faict au corps humain, & le moyen de s'en seruir pour remede. Ceux qui ont escrit contre luy veulent faire croire qu'il n'entend autre chose par ce mot que la Lie du vin ou de quelque autre liqueur: mais ils contredisent volõtairement & de gayeté de cœur, ou ils n'ont pas prins garde à ce qu'il en a escrit, car il parle du tartre & de la Lie separemēt & diuersemēt en diuers lieux & sens. Galen au premier liure de la faculté des simples chapitre xvij. dit, qu'en toutes liqueurs qui sont tirées des fruiçts par expression, il y a quelque chose d'espez qui (par espace de temps) reside & tombe au fond du vaisseau où elle est mise, & nomme ce qui se trouue au vin du mot general Latin *fax*, ou Lie en François, & *Amurca*, celle de l'huyle: dit aussi que le vin-aigre en a, & estime que ce soit la partie qui est chaude audict vin-aigre. Mais il ne parle aucunement du tartre, cõbien que ce soit vn excrement des fucs, non toutefois la lie. Paracelse dit aussi q toute humeur terrestre (c'est à dire qui est tirée des fruiçts de la terre) contiēt & a certaine matiere incorporée en soy, laquelle est coagulable de sa nature, & que quãd elle est paruenue au tēps de la coagulatiõ, alors la liqueur, separe d'elle ce q est coagulé, ou biē le coagulé se separe de la liqueur, & s'attache aux parois du vaisseau, où ceste dite liqueur est cõtenue. Ceste matiere q se separe du vin, est cõmunemēt nommée Tartre. Il y a dõc differēce entre la Lie & le Tartre, car la Lie est plus tost separée, & tõe au fond du vaisseau, mais ceste matiere coagulable demeure incor

DU Tartre.

Que c'est
Tartre.

porée avec le vin long téps apres qu'il est purgé de l'excremēt
 leger & vaporeux, qui s'en va en escume par le haut, & de la lie
 qui descēd au fond du vaisseau, mais elle se coagule en son téps,
 pour s'attacher aux enuirōs du vaisseau cōme il a esté dit: c'est
 biē vn excremēt, mais il est d'autre nature q̄ les deux premiers.
 Quelqu'vn possible diroit q̄ c'est l'humeur aquée q̄ demeure
 meslée & incorporée avec le vin, q̄ est cōparée au flegme ou s̄g
 crud par Galen, mais il n'y a point d'aparēce, parce q̄ l'eau ou le
 flegme q̄ est meslée avec la substāce du vin, est presque incipi-
 de & sans saueur, cōme peuuēt iuger ceux q̄ tirēt l'esprit dudit
 vin ou l'eau de vie: car apres auoir tiré ledit esprit & eau de vie,
 le reste est presque incipide. Ce n'est dōc pas ceste matiere fleg-
 matique du vin, car ce tartre est fort acré & picquāt, q̄ pourroit
 estre la raison pourquoy on l'auroit ainsi nōmé. Or il ne se trou-
 ue pas seulement au vin, ains aussi en to⁹ les autres sūcs & en l'eau
 mesme: car apres qu'ils sont depurcz, la lie d'escēd toujours au
 fond, mais le tartre se separe avec le téps, s'amasse & coagule,
 pour s'attacher aux parois du vaisseau, où il fait quelquefois v-
 ne crouste fort espesse, selō la quārité de liqueur qui y est, & le
 téps qu'elle y seiourne, cōme il se trouue es gros vaisseaux qui
 sont réplis de vin pour le garder lōg téps pour la necessité, & es
 cōduits par lesquels coule l'eau des fontaines, nō pas toutefois
 de tous sūcs ni de toutes eaux egalemēt, ains plus des vns que
 des autres. Il ne se faut donc pas estonner s'il en y a dedans le
 corps humain, parce q̄ l'hōme vse (& quelquefois intēperemēt)
 de tous les fruiçts, & boit des liqueurs qui le contiennēt en abō-
 dance cōme le vin, le lait, la ceruoise ou la biere, le citre, & au-
 tres sūcs, mais spécialement le vin. Toutefois si nature estoit biē
 forte pour le separer & chasser dehors, il n'y demeureroit pas,
 mais nostre intēperāce l'affoiblit de iour à autre, tellemēt qu'il
 en demeure beaucoup en nostre corps, qui fait des maladies
 de diuerses sortes, & particulieremēt celle de laquelle nous dis-
 courōs presentemēt, laquelle i'ay dit estre Sel ou matiere tarta-
 reuse en quoy il n'y a point de cōtradiction. Car le tartre est ve-
 ritablemēt vn Sel (toutefois il est impur) & sans l'esprit du Sel il
 ne se coaguleroit pas, parce comme nous auōs dit ailleurs, que
 sans Sel riē ne se coagule: d'autāt qu'il n'y a q̄ son esprit q̄ refer-
 re & ramasse en monceau: mais il y a du Sel pl⁹ pur l'vn q̄ l'autre
 & nōme-on tartareux celuy qui est impur. Maintenant disons
 pourquoy Paracelse nōme la goutte diuersemēt & de noms qui
 semblent.

semblent estre cōtraires l'un à l'autre. Il la nôme d'oc Sel, parce que veritablemēt c'est vn Sel, mais parce que le plus souuēt ce Sel est impur, aussi il la nomme tartre, lequel nature chasse du corps par les vrines quād elle est bien disposée: ou elle le chasse ici sur les ioinctures debiles, quād elle ne s'en est peu descharger par autre voye. Il la nôme aussi Glace, à la similitude de la glace laquelle estoit eau auāt q̄ glace: il ne veut pas dire pourtant qu'elle soit froide cōme la glace, ains que le Sel est fait de liqueur cōme eau, ainsi que le Cristal, lequel il nomme aussi glace dure, cōbien qu'il ne soit point congelé par le froit non plus que le Sel. Puis apres il la nôme Mercure precipité, parce que tout ainsi que le Mercure qui estoit liquide & coulāt est seiché & rédu en poudre, par le moyē de la chaleur de l'esprit des Sels reduit en eau, ainsi l'humidité sereuse qu'il nôme Mercure du corps, est rendue en Sel cōme auons dit cy deuant, par la chaleur qui a fait exaler & euaporer le subtil, & ce qui s'est peu euaporer. Il la nôme encores Sinouia ou Sinonia à cause de la partie offencée cōme a esté dict ci deuant. Cōme aussi il dit que c'est le Soufre allumé en ceste dite substāce qu'il a nommée Sinouia, pour les raisons qu'auōs alleguées en traictant du nom. Finalement il dit que c'est vne liqueur minerale salée ou aigre, qui est la chose mesme que ce qu'il auoit dit ailleurs, & que venons de dire maintenant. Car puis que tout ce qui se trouue au monde, se rencontre aussi en l'homme, non toutefois solide comme on le voit au monde, ains resolu & en propriété, d'autant que nous experimentons que la propriété des Sels qui se trouuent au monde, se rencontrent aussi en l'homme. Car si nous y cerchons le Sel doux comme le Succe, nous l'y trouuons en la pituite douce, si l'amer, nous le trouuons en la colere, si celui des caustiques & vessicatoires comme celui de flammula, des cantarides & autres, nous les y trouuons & s'y font cognoistre par leurs effectz, quand ils excitent des *Herpes* que nous nommons *milliars*, & d'autres feus volans comme on dit vulgairement. Si nous y voulons voir les pourriffans escharrotiques & mortifiens, ne se montrent-ils pas es gangrenes, si nous y voulons voir celui d'Arseñic, regardons le Cancer & ce que nous nommons *Noli me tangere*, lesquels sont excitez par luy: & ainsi de tous les autres. Mais il ne m'est pas possible de trouuer particulièrement & nômer la substance ou le corps d'un chacun, comme i'ay fait du doux & de l'amer, parce

qu'on n'a pas coustume de nômer plus de quatre humeurs au corps (si on n'y adiouste le Serum) cōbien que toutes ces substāces & vertus y soyent à la verité, & plusieurs autres, comme dit nostre diuin Hippocrate, ainsi que l'auons ia monstré ci deuāt & ailleurs: mais elles sont tellement meslées & contemperées, qu'elles ne sont cognues que quand elles se separent de la masse pour produire leurs effects. Or tout ainsi que tous les mineraux sont fruidts & sont engédrez de l'Elemēt de l'eau, diuersement toutefois & en diuers endroits, ainsi toutes ses substances salées prouienēt du sang & des autres humeurs qui sont l'Element de l'eau en l'homme, mais specialement le sang. Le sang donc & les autres humeurs sont la miniere de ces Sels, parquoy puis que l'humeur ou la substance qui faict la goutte est sortie d'auc le sang, il semble que Paracelsé n'ait point failli & ne se soit point contredit en la nommant liqueur minerale. Mais il adiouste salée ou aigre. Or nous ayōs dit cy-deuāt (suiuant la declaratiō qu'é auōs faicte en nostre premier discours de la preparatiō des remedes) cōmēt ceste substāce ou humeur sercuse est salée, parquoy telle il la peut nommer, il n'est pas aussi mal aisé d'entendre pourquoy il adiouste ou aigre: car parce que toutes les qualitez sont en l'homme, & que toutes les propriétés des Sels s'y rencōtent, il denotte generalement que c'est la salée, ou specialemēt l'aigre qui est cause du mal: parquoy il n'a point failli & ne s'est point contredit en la nommant liqueur minerale salée ou aigre, ains y pouuoit encores adiouster la qualité des autres sels, s'il eust voulu, sans faillir. Voila donc les causes antecedentes qui engendrent la conioincte ou le mal mesme: mais parce qu'auōs souuēt dit qu'elles le font estans esmeues, il me semble, q̄ nous deuōs aussi toucher ceste corde en vn mot.

*Que c'est
qui esment
necessaire-
ment le
corps.* Les causes dōc exterieures & reculées qui esmeuent le corps & ce qui est en luy sont comprinsés sous ce qui est prins & entre dedans le corps par la bouche ou par autre lieu: ou du mouuement & exercice tant du corps que de l'esprit: ou de ce qui est retenu dedans le corps, ou qui en sort volontairement, ou qui en est chassé: ou de ce qui luy est appliqué. Par ce qui entre dedans le corps, nous entendons tant les alimens que les medicamens: & par les alimens, la viande & le bruuage, & tant des viandes que des bruuages, les vns fournissent la matiere & les excitent, & les autres font l'vn & l'autre.

Des viandes.

Les viandes donc qu'engendrent le suc espez & coagulable, comme.

comme font les fromages, gâteaux non leuez, ou pains cuits sous la cendre & autres semblables, desquelles Oribase en a fait vne ample description & denombrement au troisieme Tome de ses collectes, au premier liure nommé *Euporista* ou des facultez chap. 19. & Aëce en son secōd sermōn ou discours du premier quaternaire, chap. 241. ces viandes dis- ie & l'usage frequent d'icelles font cause de la goutte, parce qu'elles engendrent le suc espes & coagulable, qui bouche les passages par lesquels les humeurs serueles se doiuent euacuer: ioint que ce suc fournit la matiere pour bastir les nœuds & callositez es iointures. Celles aussi qui incisent & subtilient les sucs, & qui engendrent du bilieux & melancholique bruslé & fort acré, (desquel les le role & denombrement ou description sera trouuée es liures prealeguez) fournissent aussi la matiere, & si excitent la faculté ou puissance repoussante. Les bruuages de mesme qui engendrent le tartre, singulierement le vin fort & nouveau, beu auant qu'il aye depose & chassé son tartre d'avec luy, l'immoderé usage d'iceux (dis- ie) donne aussi la matiere, & irrite la faculté expultrice, & sert de guide & chariot pour cōduire (comme dit Aëce) la matiere aux parties qui la reçoient. Toutefois l'usage du lait & des autres bruuages faits du suc des fruiçts, fournit seulement la matiere. Quant aux medicamens, ils ne font & excitent la goutte que par accident: car s'ils ne sont propres & specifiques, ou qu'ils ne purgent assez, ou encores qu'ils fussent propres, s'ils ne purgent suffisamment, & qu'ils ne soyent pas reitez: ils ne font qu'irriter nature, & esmouuoir les matieres qui estoient prestes à couler, & excitent le mal par ce moyen, d'autant que nature estant irritée, & les humeurs esmeues, elle les veut chasser du corps, mais ne trouuant lieux conuenables, elle les reiette souuēt sur les iointures qui sont disposées à les receuoir. Sous le mouuement & exercice tāt du corps que de l'esprit, l'oisiuereté est aussi cōprinse. Nous prononçons donc apres nos deuâciers, que l'oisiuereté est cause de tous maux: toutefois nous laissons ceux qui infectent l'ame, aux theologiens: & dirōs seulement que l'oisiuereté ou faineantise (en ceux qui ont l'esprit trauaillé d'affaire) engēdre beaucoup d'immondicitez en l'hōme: car Hippocrate en ses liures qu'il a escrits de la diette ou façō de viure, nous enseigne (avec la raisō) que no⁹ deuōs boire & māger selō la necessitē: c'est à dire pour restaurer nostre substāce selon la mesure & proportion qu'elle est dissipée

Des bruuages.

Des medicamens.

De l'exercice & du repos ou oisiuereté.

par la chaleur naturelle, laquelle le fait peu ou beaucoup selon qu'elle est petite ou grande, comme elle est estât acréué par le labeur & travail du corps, au lieu qu'elle demeure comme endormie & ne dissipe rien quand le corps est oisif. Parquoy puis qu'en ce temps ci la plus part des hommes en est là, qu'ils estiment deuoir mourir bien tost & ne pouuoir viure s'ils ne mangent beaucoup, & autant que feroit celuy qui travaille beaucoup, ils repaissent bien souuent qu'ils n'en ont aucun besoin, dequoy nature qui travaille tousiours autant qu'elle peut pour sa conseruatió, tire le meilleur de ce qu'on a prins pour sa nourriture: mais elle ne pouuant chasser & mettre dehors les excréments, il est necessaire que grande quantité d'iceux soit referuée dedans le corps, lesquels sont puis apres la cause materielle de plusieurs maladies, & spécialement de celle de laquelle nous discouons maintenant, si toutesfois le corps y est disposé: ioint que la chaleur des membres spécialement des ioinctures demeure stupide & endormie par l'oisiveté, d'où il aduient qu'il s'y amasse des excréments, de ce qui est enuoyé par la nourriture de la morue, lesquels sont le mal avec legere occasion suruenant d'ailleurs: ioinct aussi que les ioinctures en sont rendues plus foibles & propres à receuoir ce qui est chassé sur elles. Le travail immodéré du corps & les perturbations d'esprit spécialement la grande colere, fondent les humeurs qui sont au corps & les rendent propres & prompts à couler, & plus acres & picquantes. Bien est vray que le continuel labeur du corps dissipe les substances subtiles, seiche l'humidité des ioinctures, y viuifie la chaleur, & par ce moyen les rend plus fortes: mais si apres auoir fort & longuement travaillé, soit à sauter, danser, marcher ou faire quelque autre violent exercice, & que puis apres on se mette à vn long repos pour prendre ses aises, les humiditez salées, qui se souloyent dissiper & consumer par le labeur, sont retenues au corps, lesquelles tombent puis apres souuent, ou sont chassées sur les articles, lesquelles ont esté affoiblies par le long travail. Les humeurs aussi acres, picquantes, mordicantes & salées qui sont retenues au corps sans estre euacuées par medicamens propres, auant le temps auquel ellés commencent à s'esmouuoir, qui est au commencement du prin-temps auquel le sang commence à bourgeonner comme les herbes & autres plantes de la terre, & en l'automne que l'Elemēt de l'eau interieur est agité aussi bien que

De travail.

Ce qui est retenu du corps.

que l'exterieur, par le leuer de l'Arcture & souuent au coucher & leuer des Pleiades, qui se font, cestuy enuiron le troisieme de may en ce climat, l'autre enuiron le milieu du mois de Novembre, ces humeurs (di-ic) en s'esmouuant cherchent lieu propre pour faire leur destinée, & lors nature les repousse sur les ioinctures en les voulant chasser. Si aussi en voulant preuoir au mal on vse de purgation, laquelle ne soit propre & conuenable pour euacuer l'humeur salée & minerale, & qu'en son lieu on tire du corps celle qui la tēpere, elle s'esmeut d'auantage, & coule sur les ioinctures si elle y trouue place propre qui la veuille receuoir. L'ysage aussi immoderé de la volupté nocturne, excite souuent le mal, tant en esmouuant le corps, qu'en le debilitant & specialement les ioinctures, par les grandes excretions ou euacuations des esprits naturels, & par le mouuement des articles.

Quant à ce qui vient du dehors, en quoy nous comprenons les choses violentes qui nous peuuent offencer, ce qui nous enuironne, & les choses qui sont appliquées au corps: pour le regard des violentes, nous experimētons que les playes ou fractures des parties qui sont pres des ioinctures, esmeuēt souuēt les causes internes & sont cause que les ioinctures voisines, sont puis apres affligées de la goutte, tant parce que la blessure les affoiblit, que par ce que les douleurs auoyent là attiré les defluxions des humeurs sereuses, lesquelles s'esuacuoyent par l'ouuerture de la playe ou Ulcere qui y estoit, & puis apres en cōtinuant leur mouuement, elles coulent sur les ioinctures proches, apres que ladite playe est guerie ou elles sont cause de la goutte, laquelle ne se guerit point, qu'on ne donne passage à la matiere pour sortir, ce qu'on a coustume de faire par caustic qu'on applique au lieu le plus proche du mal & plus cōmode, ou biē que ladite matiere ne soit chassée hors du corps par médicament conuenable. L'air aussi qui nous enuironne estant mué & alteré par les influences celestes, & le ciel mesme qui agit en nous par le moyen de l'air, font couler la matiere cachée dedans le corps de l'homme, & font le mal present par ce moyen: mais ils affligent diuersemēt les hommes: car ceux qui sont coleriques, qui ont les membres secs & fort sensibles, sont plus affligez par les astres qui esmeuuent le vent Septentrional ou la Bise cōme font les estoiles de la premiere ou secōde grandeur q̄ sōt Iouialles & Mercuriales, lors qu'elles se leuēt avec le

*De ce qui
vient du
dehors qui
est appli-
qué au
corps.*

40
Soleil : ce qu'elles font d'autant que ce vent subtilie les sens & les humeurs ou liqueurs minerales & par ce moyen faict qu'elles sont plus coulantes : au lieu que tels sont soulagez par les autres qui esmeuvent le vent du costé de Midi, c'est assavoir les grandes estoiles Veneriennes & Mercuriales, ou par celuy qui vient de l'accident, comme sont celles qui sont Martiales & Veneriennes, & ce d'autant que ces vents rendent le sentiment plus endormi & hebeté, ioinct qu'ils fondent les humeurs, lesquelles en coulant sur la partie offencée, temperent l'acrimonie du Sel qui estoit en la partie offencée. Au contraire les autres sont offencez par les vents Meridionaux, & sont aidez par les Septentrionaux : parce que les Meridionaux affoiblissent les ioinctures, fondent le Sel qui y est resté, fondent aussi les humeurs du corps qui coulent sur icelles, & les Septentrionaux font le contraire. Pareillement les lauemens d'eau froide affoiblissent les ioinctures & les rendent plus aptes & habiles à recevoir les matieres qui y sont enuoyées. Et au regard des choses qui sont appliquées au corps, l'experience nous monstre aussi, que l'immodéré usage des onctions, cataplasmes, & ceroides, ou emplastres esquels il y a de l'argent vif qu'on nomme Mercure ou fuyart, comme il y a en ceux desquels on use pour guerir la verolle, & bien souuét en autre maladie où il n'en seroit pas besoin : l'usage aussi des perfuns esquels on adiouste du Cinabre, l'usage (di-ic) immodéré d'iceux, est souuent cause de la goutte & d'autres maladies : car la froidure de l'argent vif debilité & affoiblit tellement les ioinctures, qu'elles ne peuuēt que mal-aisement resister aux defluxions.

Differences des gouttes.



D V I S que nous auons dit que la Goutte est vn Sel ou vne substance tartareuse qui coule des chairs dedans les ioinctures, nous pourrions tirer les differences essentielles de la difference des Sels qui se trouuent aux fruiets des deux Eleimens. C'est assavoir de ceux de l'eau qu'elle produit & pousse en la terre ou les retient en elle sur la terre & de ceux de la terre qu'elle produit & pousse en l'air. Desquels les vns sont naturels & les autres artificiels (comme dit George Agricola au 3. liure de la nature des mineraux, & au 12. liure de l'art metalique) & des naturels de ceux de l'eau qui se trouuent en terre, les vns sont du tout en terre de laquelle on le tire, ou biē il est couppe & taillé

& taillé dedans les montagnes, comme on taille la pierre aux carrieres. Les autres sont presque hors de terre & ne sont couuers que de sable, comme aucuns dient que se trouue le Sel Hámoniac & qui a ainsi esté nommé à cause du sable qui est nommé *ἀμμος* par les Grecs. Mais les artificiels se font par coction de l'eau qui est prinse & puisée de la mer, des lacs, des puits ou des fontaines, d'où viennent plusieurs sortes de Sels, comme ceux qui sont simplement nommez Sels avec denomination du lieu où ils sont faicts: les autres sont entre les sucs coagulez, comme sont les Vitriols, Aluns, le Nitre & autres. Et quant à ceux de la terre, ils sont tous tirez des plâtes, naturellement ou par art: Naturellement comme les Sucres, lequel a aussi esté nommé Sel d'Inde, assavoir celuy qui est prins dedans la canne ou qui en distille. Par art les Sels sont tirez des plantes doublement, assavoir par coction du Suc tiré de la plante comme le-Sucré, ou en brulant les plantes, & faisant lexiue de la cendre d'icelles, pour apres en faire le Sel. Tous ces Sels ont diuerses vertus & proprietéz, comme ont les plantes desquelles on les a tirez, & les eaux desquelles ils sont retirez par coction naturelle ou artificielle.

On en pourroit donc tirer les differences essentielles de la goutte, & en faire vn denombrement, n'estoit que cela importe peu à la guerison d'icelle, parce que le medicament qui chasse ou tire du corps la substance minerale qui faict la goutte, la tire ou chasse de quelque qualité qu'elle soit, soit par suite ou autrement: tout ainsi que nous tenons que celuy qui purge l'humeur bilieuse, purge aussi le flegmatique & melancholique, & celuy qui purge le flegme, ou la melancholie, purge aussi les autres deux. Il ne sert donc d'autre chose, que pour cognoistre la raison de la diuersité des douleurs que faict la goutte selon la propriété du Sel qui l'a faict. La seconde difference sera prinse du lieu affligé, parce que les pieds le sont quelquefois seulement, autrefois les mains, quelquefois la hanche, autrefois les espauls, souuent les coudes ou les genoils, autrefois les vertebres du col, & autre l'Espine du dos, sans compter les autres parties des os entre les extremitez, qui sont souuent affligées par semblable substance, qui infecte la substance mucilagineuse qui est entre los & la membrane qui l'environne, de laquelle matiere sont engendrées les tumeurs sur les os, que nous nommons exostose. La troiesime difference est prinse de

la difference des douleurs soit en qualité ou quantité: quand à la qualité des douleurs, il se trouue que la goutte fait quelquefois les douleurs tensiues, autrefois mordantes, ou rōgeantes, ou aigres esuelles il semble qu'il y a quelque chose qui pique, ou elles sont ioinctes avec pulsation & battement tel que le mouuement des arteres, ou elles sont vlcereuses, qui affligēt le membre quand on le remue, ou pesantes ou stupides, & sōt toutes en leur qualité petites, grandes ou vehementes, laquelle difference monstre la Celerité ou retardement du remede.

4. La quatriesme est prinse du tēps de la generation: car les vnes sont nouuellement créées ou suruenues, les autres sōt ia enuieillies, les autres ont apporté ou retenu le mal de leurs parēs ou de la naissance, aux autres il est aduenu apres la natiuité: lesquelles differēces redēt le mal plus facile ou difficile à guerir. La cinquiesme se prédra du moyē de la generatiō: l'vne dōc sera esentielle, & d'elle mesme, c'est à dire des causes naturelles ou effets de la cōpositiō du corps, & les autres serōt cōme symptomatiques & suruenātes aux autres maladies, cōme sōt celles qui viē nēt de la grosse verolle, & autrefois les deux ensēble. La sixiesme & derniere differēce que nous voulons toucher est prinse du mouuemēt de l'acces: car les vnes sont fort aigues & soudaines: les autres plus lentes & tardiues: les autres ont certains interualles, les autres non, les autres les ont esgaux: les autres au contraire: les vnes affligent par interualles & les autres presque tousiours ou cōtinuellemēt, cōme ceux qui en sōt affligez de long tēps, lesquels ont les ioinctures si pleines, qu'ils ne se peuuent presque mouuoir sans douleur, ioint que la chaleur des mēbres & du corps q n'est iamais oisiue, fait tousiours enleuer des vapeurs ou esprits de ceste matiere, en agissant en elle, lesquelles picquent les parties sensibles en passant, & excitent par ce moyen les douleurs. Voila les differences qui peuuent monstre quelque chose pour la guerison. Quand aux signes nous n'en dirōs mot parce que le mal se fait assez cognoistre de soy-mesme & que ceux qui cognoistront la proprieté des Sels qui sont en nature, iugeront facilement de quelle nature sera celuy qui fait le mal. Mais celuy qui ne le scaura qu'il prenne la peine d'en lire ce qu'en ont escrit, Galen, Dioscorippe, Pline & autres autheurs qui en ont escrit, parce que ce n'est pas nostre dessein pour maintenant d'en dire d'auantage.

De la

De la guérison.

VIS que nous auons monstré l'Essence & le naturel de la goutte, la façon comment elle est engendrée, avec les différences: il ne reste maintenant qu'à traicter les moyens de la guérir & garder que elle ne tourne plus. Pour à quoy paruenir, apres auoir sceu & cognu si elle est naturellement essentielle ou accidentale, affligeât la personne des long temps ou n'aguères, & si elle est noueuse ou non. Il faut voir ce qu'il est besoin de faire, parce que le mal est tel, q̄ nature seule ne le peut guérir. Considerant donc la goutte au temps qu'elle est en son paroxisme, auquel elle afflige & trauaille la personne: si la douleur est grande tellement qu'elle affoiblisse la personne en dissipât ses forces: lors il faudra mespriser l'ordre naturel: lequel requeroit qu'on ostast premieremēt la cause antecedente du mal, & qu'on s'adressast puis apres à la conioincte & plus prochaine, ou au mal mesme pour le guérir: parce que quand il le sera les accidens cesseront, entre lesquels sont la douleur & le libre mouuement empesché. Mais puis que la douleur est si grande qu'elle ne peut souffrir qu'on suiue l'ordre naturel, il se faut adresser à elle pour l'appaier, ou au moins l'adoucir & amoindrir. Pour ce faire, puis que douleur est la fâcherie qui se apperçoit par le sentimēt, laquelle est faite par la substance salée, acre & piquante, qui est contenue es ioinctures, ou qui y coule: il faut oster ceste substance, ou la tēpeter & amortir s'il est possible: ou biē il faut stupefier & amortir le sentimēt mesme de la partie, afin qu'on puisse auoir loisir d'oster puis apres la matiere q̄ fait la douleur en picquāt & rōgeāt les parties sensibles. Or parce qu'il est impossible de faire les deux par vn seul remede, il faut commencer par ceux qui appaierent la douleur: entre lesquels les vns le font en adoucissant, les autres en endormant, ou ostant le sentimēt à la partie qui sent la douleur. Ceux-ci sont vrais anodins & sans douleur, les autres non: car ils l'adoucissent & flattent seulement: bien est vray qu'ils diminuent aucunement la douleur en dilatant la partie malade, & temperant vn peu la matiere qui ronge & picque: mais parce que le sentiment demeure tousiours en la partie, la douleur demeure aussi, iusques à ce que la matiere soit ostée ou consumée. Toutefois parce qu'on craint tant l'vsage des vrais

*Huyle ou
baume de
mumie.*

anodins qu'on nomme Narcotics,combiẽ que ce soit sans occasion,specialement quand ils sont bien apprestez: nous vferons au commencement des lenitifs, entre lesquels l'huyle de Mumie recente surpasse tous les autres. Je n'ignore pas qu'on ne condamne l'application des huyles sur la partie qui est enflammée ou eschaufée: mais outre que la chaleur qui est souvent en la partie offencée par douleurs goutteuses n'est qu'accidentale,la defence des huyles se doit entendre de celles, qui ne sont pas purifiées par distillation, d'autant qu'elles ne peuvent apporter grand profit & soulagement au malade, ains eschaufent la partie d'avantage, en bouchant les petites ouvertures de la peau, par lesquelles les vapeurs fuligineuses se doivent exaler,qui fait qu'elles sont retenues en ladicte partie & que la chaleur y est accreue par conséquent:tellement qu'il en vient plus d'inconuenient que l'onction d'huyle rosat ou autre ne peut apporter de profit. Mais celle de Mumie recete,preparée, comme nous l'auons monstré en nostre second Discours de la preparation des medicamens ne nuit point,ains tãt à raison de la similitude des substances que de sa subtilité: par le moyen de laquelle elle penetre iusques au profond: elle tempere & amortit ou adoucit & rabaisse l'acrimonie du Sel ou de la substance qui fait la douleur,& avec ce fortifie la partie malade. Les autres huyles anodines (comme sont le Rosat, celles de Camomille,l'Anetin,de iaunes d'œufs& semblables) en feroient autant s'elles pouuoient penetrer dedans les ioinctures. Car elles tempereroient l'acrimonie dudiect Sel, ou feroient en sorte que les parties sensibles ne le sentiroient pas tout ainsi que l'huyle qu'on melle es salades avec le vinaigre, & autres herbes fortes ou ameres,fait qu'on n'apperçoit point l'acrimonie à la langue ni au palais. Toutefois qui les voudra rendre plus subtiles & penetrantes,qu'il les distille cõme nous l'auons enseigné en nostre predict Discours.Mais entre ceux-là celuy d'œufs sera tres excellent singulierement s'il est ioinct avec celuy qui est fait par infusion de violettes iaunes, que les apoticaire nomment *Oleum cheirinum*: ou avec celuy de pommes de merueilles,ou de fleurs de milpertuis, y adioustant encores celuy de vers & de fleurs de primeuere. Il en y a encores vn qui est fort loué,lequel profite aussi, à raison de la similitude de substance, lequel est fait & distillé comme l'huyle de bricques que Mesue nomme *Oleum philosophorum*: mais au lieu qu'on

qu'on prend des bricques en cestuy, il faut prendre les gros os d'un homme mort en l'autre. Et possible que les os des autres animaux y seroyent vtils, toutefois la similitude n'y est pas si grande: comme nous n'auons pas tant de certitude par l'experience, que l'os de la teste des autres animaux soit si propre à l'epilepsie que celuy de l'homme mesme. Bien est vray que l'huy le distillée des gros os des cuisses & des iambes des bestes, est bonne & profitable aux maladies des ioinctures, & qu'elle les fortifie, mais l'humaine surpasse de beaucoup. Celle qu'on fait de grenouilles par decoctiō, est aussi fort louée, & le seroit encores plus si elle estoit distillée: car autrement elle ne profitera pas beaucoup: non plus que les autres remedes desquels on se sert à cest effect, d'autant qu'ils ne peuuent penetrer au dedās où est la douleur & la matiere qui l'excite. Outre ce il y a danger que si ces remedes sont froids, comme est l'oxicrat composé d'eau simple & de vinaigre, ou d'eaux distillées de roses, de plantain ou de morelle avec ledict vin-aigre, auxquels on adiouste quelquefois du canfre pour le faire penetrer & plus refroidir, avec plusieurs mucilages, comme celles des semences de Psilium, de coings, d'Althée & autres, il y a dāger (di-ie) qu'ils ne nuisent & soyent plus dommageables à la partie, que ils ne luy scauroyent apporter de profit: car il est à craindre que ils ne la refroidissent par trop, & en ce faisant bouchent les cōduits par lesquels l'humour se doit exaler & euaporer, ioint que la grande froidure debilitte la partie. Bien est vray que l'usage moderé d'iceux est tolerable, quand il y a grāde chaleur & inflammation en la partie: mais s'ils estoient appliquez au dessus du lieu malade à l'endroit des lieux par lesquels passent les humeurs qui coulent, ils pourroyent faire encores plus de profit pourueu qu'ils fussent ioinets avec des astringens. Les emplastres aussi, ongués & cataplasmes lenitifs, discussifs ou anodins (comme on dit) desquels on vse, comme celuy qui est fait de miette de pain cuitte avec du lait, & des iaunes d'œufs, de farine ou poudre de fleurs de camomille & Melilot, huyle rosat & safrā: cōme aussi celuy de pulpe de Cassē, ou ceux qu'on fait de racines, herbes, fruiets, farines, fleurs, graissies & huyles: ceux-là (di-ie) temperent la partie par dessus, mais ils ne scauroyent penetrer iusques au dedans. Parquoy puis qu'il est necessaire de rabattre l'acrimonie de la substance qui ronge au dedans il faut que le medicament y penetre, autrement on ne

fera que perdre temps & prolonger le mal. Car les cataplasmes estendent la partie, & la rendent par ce moyen plus spacieuse par leur chaleur temperée: tout ainsi que fait l'eau tiède quand on trempe le membre dedans: qui est cause que la partie receuante estant amplifiée, les humeurs y coulent plus facilement, & enflent d'auantage ladicte partie.

Il est bien vray que ceste affluence d'humeur appaise quelquefois la douleur, en temperant l'acrimonie de celle qui faisoit la douleur, tellement que les cataplasmes le feront aussi par accident. Toutefois il vaut mieux vser des medicamens qui peuuent penetrer iusques au dedans, afin que l'humeur estant temperée, la douleur donne le loisir de proceder à la guerison du mal. Mais si elle est si grande qu'elle ne vueille ceder à ces remedes, il y faudra adiouster les vrais anodins, & y mesler les propres correctifs: pour resister à leur froidure qu'on craint tant & qui seroit à craindre si elle n'estoit supprimée. Il semble toutefois qu'on ne la doit pas tant craindre en ces parties, veu que Galen, & tous nos praticiens, n'ont point craint d'en donner par la bouche, pour appaiser les grandes douleurs de Colique, & nephretiques, & pour arrester les defluxions. Pour ceste cause aussi, aucuns n'ont pas eu crainte d'en adiouster à leurs onguens & cataplasmes qu'ils ont bastis & composez pour appaiser les douleurs. Nous ferons donc vne huyle anodine en ceste sorte.

Huyle anodine.

℞ Grains de Geneure bië meurs, & girofles conuassez ana ℥.vj. escorce de racine de hioschiame seiche & de mādragore ana ℥.iiij. semēce de hioschiame & opiū ana ℥. iij. il faut cōquassier le tout & en tirer l'eau & l'huyle par la cornue, au feu de cēdres seulesmēt, avec le rafraischissoir comme l'auons enseigné. Puis apres il faut adiouster à ceste distillation, huyle rosat, huyle de camomille, huyle d'œufs, & Baume de Mumie ana ℥.ij. meslez tout ensemble, & le distillez derechef par l'alembic avec son rafraischissoir, puis separez l'eau de l'huyle & rectifiez l'huyle derechef, & vous aurez vne huyle treslubtile & anodine pleine. La douleur estant adoucie ou appaisée en sorte que on puisse commencer la guerison: il faut premierement oster la cause antecedente du mal, car sans cela il est impossible d'arracher la conioincte ni guerir le mal: quoy faisant on appaisera les douleurs entierement, en retirāt la matiere qui coule sur la partie offencée. Il faut donc incontinent euacuer l'humeur podagrique

podagrique ou goutteux. Mais parce qu'Hippocrate nous enseigne que nous deuous purger les humeurs qui sont cuittes & prestes à estre euacuées, & non les autres, veut d'auantage que le corps qu'on veut purger soit préparé, & que les humeurs soient tellement subtilisées qu'elles puissent aisément couler, & que les conduicts par lesquels elles doiuent passer soient libres & ouuers: il faut voir si cela est necessaire ou non: ce que nous monstrent la nature de l'humeur qui coule, & l'habitude du corps malade. Or nous auons monstté que l'humeur est sereuse, subtile & fluide de sa nature, parquoy elle n'a besoin d'aucune preparation ni subtiliation: ains puis qu'elle coule sur les ioinctures, au lieu qu'elle deuroit estre euacuée, par les sueurs, par les vrines, ou par le vêtre, ce qu'elle n'est pas: sa nature, & la façon de la generatiõ du mal nous môstrét qu'il la faut retirer & luy donner cours par le vêtre plustost que par les vrines: puis apres s'il demeure quelque reste d'icelle dedás les chairs, qui puisse encores couler sur les articles, il le faudra faire exaler par la peau en sueurs. Il la faut donc purger par le vêtre nõ par les vrines, parce q'les medicamés q' le font, subtiliét les humeurs, & pourroyent faire qu'il en passeroit d'auantage aux chairs: ioinct qu'il vaut mieux la retirer au vêtre, que la chasser par les roignons, parce qu'il se trouue peu de goutteux qui ne soient aussi calculeux, & d'autát q' ceste matiere est apte à estre coagulée, il vaut mieux qu'elle ne passe p' les roignons ni par la uessie q' le moins qu'on pourra, pour euitter le dâger: ioinct qu'euoulát prouoqr les vrines, on subtilie d'auantage les humeurs, & est p' ce moyé la defluxiõ augmētée, laquelle on desire de faire cesser. Ceste raisõ aussi est, pourquoy on n'vse d'aucune preparatiõ auant la purgatiõ, d'autát q' puis q' l'humeur est si subtile qu'elle penetre les chairs, elle retournera facilement aux boyaux p' les veines, pour de là estre chassée dehors. On l'euacueradõc p' le ventre afin de faire tout d'un coup ce q' le mal desire: ce qui se pourra faire p' bruuages, pillules, poudres, morceaux ou tablettes selon le naturel du malade. Car l'un veut estre traité d'une façon, l'autre d'un autre: & pourueu qu'on aye les medicamens apprestés, on les pourra facilement reduire en toutes ces formes. Les medicamés propres à purger l'humeur goutteuse sont ceux qui purgent les humeurs acres & sereuses, tels que sont le suc des Hiebles, & la semēce d'icelles: le Chou marin, que les apoticaire nomēt Soldanelle: la petite Esule, les Tithimaux ou

Quels me-
dicamens
purgēt l'hu-
meur gout-
teuse.

Refueille-matins: le suc de cocombre sauvage, l'Euphorbe: la Scammonée: les Hermodactes: & le Turbith: mais nostre Mercure diaphoretic, préparé avec l'or, & adouci comme l'auons enseigné, surpasse tous les autres: & a cela d'auantage, qu'il guerit la verolle, & purge ou chasse du corps tant par le verre que par sueurs l'humeur qui excite la goutte. Mais ie me doute qu'ici, ceux qui ne veulent que ce qui sans peine se rencontre en leur *vent mecum* (qu'ils appellent) crieront incontinēt que ie ne propose que des medicamens qui sont (dient-ils) violens & rudes: & que le Sené, la Rhabarbe, l'Agaric, les Mirabolans, les Tamarins, la Manne, le Sirop de roses pales simple, ou avec Rhabarbe ou Agaric & autres semblables, sont medicamens doux & benignes qui ne font iamais mal, & adioustēt qu'il se faut garder de l'usage des medicamens qu'ils nomment diacridiez. Toutefois ie les prieray de penser que ce n'est pas bié fait de condamner quelque chose en parole, & par effect vser de ce qu'ils condamnent. S'ils veulent reietter ces remedes, il faut qu'ils bannissent de la boutique des Apoticares la plus part de leurs compositions, desquelles ils vsent ordinairement cōme sont les pillules Aurées, Cochées, d'Agaric, sine quibus & autres: la composition de Dactes nommée Diaphanicon, le Diaturbith, l'Electuaire de suc de roses, celuy du Safrā bastard, celuy de Prunes laxatif, la Benedicte, & plusieurs autres: desquels on vse ordinairement pour les hommes, femmes & petits enfans, quelque chose qu'ils facent croire le contraire. Erdi ray encorés (outré & par dessus ce qui sera dit cy apres touchant la malice de ces medicamens) qu'il se faut toujours souuenir du dire d'Hippocrate que si nous purgeōs l'humeur qui fait le mal, comme nous le deuons faire, que la purgation profitera au malade & s'en trouuera bien, autrement non. Or est il ainsi que la goutte n'est pas faite par le flegme, la cholere, ni la melancholie, comme nous l'auons cy deuant monstré lesquelles sont neantmoins purgées par leurs medicamens doux & benignes, ains par les humeurs sereuses, il faut donc choisir les medicamens qui purgent cesdictes humeurs sereuses, si nous voulons guerir le mal: ioint que nous experimentons que l'usage du Sené, du Rhabarbe ni de l'Agaric, & encorés moins des plus doux n'y profitent de rié: & que ceux qui sont composéz d'aucuns de ceux qu'auons nommé, cōme est l'Electuaire sur-nommé *Cariocostinum* à cause des giroffes & du costus qui y

font

font adioustez pour correctifs, ou aides avec les autres medicamens qui y entrét, que ceux-là (di-ie) sont ceux desquels on reçoit plus de soulagement & cōmodité. Mais nous ne niōs pas, ains cōfessons (cōme nous l'auons monstré en la p̄face de nostre secōd Discours) que nō seulemēt les medicamens q̄ proposōs, ains aussi les autres qu'ils estimēt estre benins (excepté toutesfois l'Aloe) sont tous mauuais & veneneux en quelque partie: & qu'on ne doit pas seulemēt corriger ceste malice, mais la faut oster du tout s'il est possible. Et disons d'auātage, qu'encores que le medicamēt soit purgé de toute sa malignité, qu'il faut encores ioindre avec luy, des medicamens cordiaux & fortifiens, lesquels soyent aussi repurgez & nettoyez de ce qui est en eux de superflu & inutile, afin que le medicament face plustost son operation, plus doucement, & sans offencer aucune partie du corps. Pour ce faire il en faut choisir aucuns de ceux qu'auons nommez qu'on estimera estre les plus propres, desquels nous separerōs le mauuais & retiendrōs le bon pour en former des remedes à nostre volōté. Nous prendrons donc les Hermodactes, q̄ sont particulieremēt propres aux ioinctures, le Turbith q̄ leur est aussi propre, & qui euacue l'humeur tartareux coagulable, ou la pituite espesse & gluāte, le Chou marin, qui attire l'humeur sereuse & la Scāmonée qui faiēt le mesme: mais avec plus d'efficace & les appresterons comme s'ensuit.

℞ Gingēbre, Girofles, Canelle fine & racine d'Angelique ana ℥.ss. poudre d'Electuaire de Diarhodō abbatis & de diacuminū ana ℥.ij.ss. il faut reduire en poudre le Gingembre, la Canelle, le Girofle & la racine d'Angelique & les mettre tous ensemble dedās vn vaisseau de verre: puis faut verser par dessus de l'eau distillée des fucs d'yue artetique & de veronique femelle egale-ment autant qu'il en faut pour tréper toutes ces poudres & quatre doigts par dessus: puis ayant bien couuert le vaisseau en sorte que les vapeurs n'en puissent sortir, il le faut mettre en lieu chaut comme seroit aupres d'vn four ou en vne estuue, ou sur la cendre ou en l'eau chaude & l'y laisser par l'espace de huit iours naturels ou plus: ce faiēt il faut ouurir le vaisseau & couler l'eau par vn drap espez, & apres l'auoir filtrée il l'a faut garder en lieu chaut dedans vn vaisseau bien bouché, laissant & reiettant le marc comme inutile. Apres,

℞ ℥.vj. de Chou marin. iij. ℥. de Turbith blanc & gommeux, & iij. ℥. d'hermodactes des plus blācs bien nettoyez & nō ver-

dd

*Extrait
laxatif.*

molus, il les faut couper en petites pieces, & pulueriser grosse
 mēt le reste: puis il faut tout mettre ensemble dedās vn vaisseau
 de verre, & verser par dessus l'infusiō qu'on a tirée des aromats,
 & si ladicte infusiō ne suffit pour tréper to^o ces laxatifs, & qu'elle
 ne passe quatre doigts par dessus, il y faut adiouster des predi
 ctes eaux d'yue arterique & veronique femelle, iusques à ce
 qu'il y en ait assez. Puis apres auoir bien bouché le vaisseau il le
 faut mettre en lieu chaut cōme deuāt, & l'y laisser huit iours na
 turels ou pl^o, apres faut passer l'infusiō par vn drap espez en l'ex
 primāt, parce q^e les hermodactes se reduisent presque tous en pa
 ste: & si le marc a encores quelque sentimēt, qui demōstre qu'il
 retiēne encores quelque vertu, il le faut remettre au vaisseau,
 & de sdites eaux par dessus pour le laisser tréper encores 24. heu
 res en lieu chaut, & puis apres l'exprimer derechef & mettre l'ex
 pression avec la premiere. Cela fait on bruslera le marc desdits
 laxatifs, en le mettāt dedās vn pot de terre, au four, pēdāt qu'il
 chauffe, l'y laissant iusques à ce qu'il soit cōuertī en cēdres blā
 ches: desquelles on tirera le Sel avec les eaux predites, si on les
 met dedās vn vaisseau de terre verni, & qu'on verse de l'eau d'y
 ue arterique par dessus, & puis apres qu'on face bouillir ladicte
 eau en remuāt tousiours les cēdres avec vne palette de bois ou
 de fer: puis ayant filtrée la lexiue, il faut fondre dedans trois on
 ces de Scāmonée preparée avec l'eau de pluye, ou eau rosé cō
 me l'auds enseigné, & ioindre puis apres ceste dissolutiō de Scā
 monée avec les infusions des laxatifs: & les ayāt bien meslées &
 incorporées ensemble, il faut faire exaler toute l'humiditē à
 chaleur fort lente, en ramassant tousiours ensemble la matiere
 qui s'espessit, & remuāt ou meslāt le tout ensemble. Et quand la
 matiere cōmencera de s'endurcir & estre en forme de paste, il
 en faudra separer vne partie qu'on fera seicher au Soleil, ou en
 vne estuue: tellemēt qu'elle se puisse reduire en poudre: l'autre
 partie sera aussi mise en vne estuue pour y estre seichée, iusques
 à ce qu'on en puisse aisément former des pillules, pour en vsē
 eōme sera dit cy apres, cōme aussi de ce qui aura esté seiché &
 reduit en poudre. Maintenant il faut apprester ces mesmes me
 dicamens pour en vsē en bruuage: ce que nous ferons en deux
 façons, assauoir en vin qu'on nōme medical & en sirop furnō
 mé magistral. Le vin se fera au temps des vandanges lors que le
 vin est encores bouillant comme s'ensuit:

*Fin medi
 cat pour les
 gouttes
 & hydro
 piques.*

*R. Chou Marin vj. ʒ. Turbith blanc hermodactes, & Scam
 monée.*

monée préparée avec eau de pluye ana iij. ℥. il les faut conqual-
 ser grossièrēt & les mettre dedans vn petit sac qui soit de toille
 bien clere: puis ℞ du Gingēbre, des Girofles, de la Canelle fine
 ana iij. ℥. poudre de Diarhodō abbatis & de Diambra ana j. ℥. ℞.
 faictes aussi de la poudre laquelle vous mettrez en vn petit sa-
 chet à part. Puis mettez les deux sachets dedans vn petit ton-
 neau où dedans vne grande fiolle qui soit capable pour contenir
 14. liures medicinales, & la remplissez de vin blāc qui n'aye
 pas encores bouilli dedans le tonneau, iusques à six doigts pres
 de la bouche, afin que venant à bouillir, le vin ne s'espāde: vous
 y mettrez dōc enuirō 12. liures medicinales de vin & le laissez
 bouillir en lieu chaut, tenāt le vaisseau descouuert, iusques à ce
 qu'il cesse de bouillir: quoy faict vous remplirez le vaisseau du
 mesme vin & le boucherez bien, puis le mettrez en vne caue
 chaude, ou autre lieu chaut & l'y tiendrez l'espace d'vn mois
 ou six semaines. Quoy fait vous retirerez le vin cler de dessus
 les sachets & la lie, & presserez bien fort celuy dans lequel sont
 les laxatifs, mettant ce qui en sortira avec le vin cler. Puis apres
 ferez brusler & mettre en cendre dedans le four, le marc des
 laxatifs, l'ayant mis en vn pot de terre: & quand il sera reduit en
 cendre, vous les ietterez dedans le vin cler qu'avez retiré de
 l'infusion, & le garderez ainsi bien couuert & meslé avec la cē-
 dre, en remuant chacun iour le vaisseau deux ou trois fois, afin
 que le vin tite mieux le Sel de ladite cendre, & ce huit ou dix
 iours durant. Quoy fait vous y adiousterez du miel ou du suc-
 cre fin, ou des deux ensemble, de chacun vne liure & demie, &
 passerez le tout par la chausse à faire le vin aromatic en forme
 de claiert: lequel vous garderez en diuerses fiolles bien bou-
 chées. Duquel on donnera trois onces avec vne once d'eau di-
 stillée de suc d'ye arterique. La dose se pourra augmēter ou di-
 minuer, selon la nature de celuy qui est malade. Le sirop sera
 composé des mesmes medicamens à mesme fin, pour ceux qui
 auroyent la fièvre ioincte à la goutte en ceste sorte.

Dose.

℞ suc de Chicorée, de prime-verē, d'ye arterique, & roses *Sirap ma-*
 pales ana ij. ℔. eau de pluye depurée iiij. ℔. meslez tout ensem- *gistrat.*
 ble & faictes cuire dedans, vj. ℥. de feuilles de Chou marin, iiij.
 ℥. de Turbith & autant d'hermodactes bien blācs & nettoyez:
 y adioustāt demie once de Gingēbre conqualsee & mise dedās
 vn sachet avec autāt de Canelle, autāt de muscade & autant de
 Girofles to^o cōqualseez: & les faictes cuire à petit feu: le vaisseau

dd 2

estât couuert, iusques à ce que le tiers des fucs soit consumé, puis exprimez le tout, & faictes apres brusler le marc des laxatifs iusques à ce qu'il soit reduict en cédres blanches, lesquelles ietterez dedans la decoction, & la terez encores bouillir en remuant tousiours la cédre, iusques à ce que la huitiesme partie soit consumée. Puis l'ayant derechef passée par le drap, faictes y encores fondre j. ℥. ℞. de Scammonée preparée avec eau de pluye & y adioustez vj. ℞. de succe fin pour faire sirop en parfaite coction, le clarifiant & aromatisant avec ij. ℥. de poudre de Diarhodon abbatris, duquel on pourra dōner, des vne once, iusques à deux: avec decoction, suc, ou eau d'Yue artetique. Maintenant ayant les medicamens contre les gouttes aprestez, il ne reste qu'à les mettre en vŕage. Il ne reste donc qu'à cognoistre le naturel du malade, & scauoir qu'elle forme luy sera pl^o agreable. S'il requiert d'estre purgé par pillules, vous luy en donnerez de telles: ℞ j. ℥. de la masse de l'extraict podagrique cy deuant ordōné, quatre grains d'Essence de perles, & autāt de teinture de coraux, & avec vn peu de poudre de Diatragacant formez trois ou quatre petites pillules dorées, que le malade prendra le matin quatre heures auant que manger ni boire. Et faut continuer ceste purgation par trois, quatre cinq ou six iours suiuañs, ou bié laisser vn iour entredeux: mais il faudra prendre vne des tablettes qui suiuent, le matin deux heures auant que manger, le iour qu'il ne prendra point de purgation, si on la prent par iours alternatifs. ℞ poudre de Diatragacant froit, de Diarhodon abbatris & de l'electuaire de sandaux ana j. ℥. bold' Armenie apresté avec eau Rose j. ℥. essence de perles & teinture de coraux ana ij. ℥. succe fin fondu en eau d'yue artetique & cuit en electuaire viij. ℥. vj. ℥. faictes tablettes du pois de ij. ℥. chacune desquelles arrouferez de dix ou douze gouttes d'esprit ou huyle de Vitriol & autant d'huyle de canelle. Mais si le malade desire d'estre purgé par bolus ou morceaux, avec quelque sirop, ou avec du succe, ou enuolopez de pain à chāter ou d'oubliee: il faut amolir les pillules avec vn peu de sirop de capillaires, & en faire vn ou deux morceaux en mesme dose, laquelle on pourra augmēter ou croistre selō la puissance, ou facilité du malade à estre esmeu par les purgatiōs. S'il ayme mieux boire, on luy dōnera vne ℥ & demy ou deux ℥ du sirop qu'auōs ordōné, avec eau d'Yue artetique ou de primeuere: ou bié on luy fera boire trois ℥ du vin medical ordonnē, avec vne ℥ d'eau d'Yue artetique. S'il aime mieux prendre de la poudre, il

*Dose.**Pillules.**Tablettes.*

luy en faudra donner xij. ou xv. grains de celle qu'auõs ordonnée & y adiouster iij. grains d'essence de perles, & autant de teinture des coraux: puis la faire aualler avec vn peu de Sirop violat, ou avec du bouillon de poulet ou chapon, ou avec du vin. Ou il faut faire prendre. j. 3. de la poudre d'Electuaire Caricocostinum comme dit est, continuant les purgations le tẽps qu'auõs dit, avec l'usage des tablettes. Mais parce qu'aucuns pourroyent trouuer estrange que nous vsons si liberalemẽt de scamonée, veu que Mesué a escrit qu'elle nuisoit à l'estomach & au foye, qu'elle trouble toutes les humeurs du corps, excite des vents & cause des alterations. Il faut noter que Mesué parle de la scamonée telle qu'elle se trouuoit de son temps, & fait encores aujourd'huy si elle n'est pire, & qui est sans aucun apprest qui luy puisse oster toutes ces puissances de nuire. Car si nous considerõs celle de laquelle Dioscoride, Paul Æginete, Aece, Actuaire & autres parlent: laquelle estoit pure & de laquelle ils en donnoyent vne dragme voire quatre oboles pour purger, & deux oboles pour seulement esmouuoir le ventre: trois oboles avec deux d'Ellebore & vne dragme d'aloë quand on vouloit bien purger le corps: nous iugerons que l'ocasiõ pourquoy elle nuit, & pourquoy Mesué a voulu que on ne la donnast qu'au poids, de cinq à douze grains, a esté l'impurité qui estoit en elle: parce qu'elle est le plus souuent tellement falsifiée, que le tiers ou le quart n'est pas bon. Toutefois Silius dit qu'il en a veu faire prendre le poids de 24. grains sans danger. Manart en dit autant: & diray biẽ en auoir prins sans aucune preparation 16. & 18. grains avec autres laxatifs sans en receuoir mal ni douleur. Celuy qui prent ou fait prendre demie once de la composition dictẽ Caricocostinum en prent bien autant. Mais apres qu'elle est apprestée avec eau de pluye ou de rose, cõme l'auõs enseigné en nostre discours ou en dõnera facilement 20. & 24. grains sans aucune fascherie. Voire mesme on en pourra donner de huiet à 10. grains aux petis enfans avec des prunes pour les purger: & verra-on que ce que ie dis est veritable, parquoy il n'en faut pas craindre l'usage. Maintenãt il reste encores vne autre purgatiõ laquelle surpasse toutes les deuãt dictes en puissance & vertu, & qui est composée du Mercure diaphoretic de Paracelse qu'il nomme secret corallin preparé avec l'or comme l'auõs monstré en nostredict discours, duquel l'usage est tel.

Pillules
Mercuria
les.

℞. ℞. ʒ. de Mercure préparé cōme dit est, ij. ʒ. d'Aloes hepaticque de puré en eau d'yue artetique par sept fois, j. ʒ. de fleurs de Antimoine reuerberées, ℞. ʒ. Safran d'Acier, iij. grains de musc de leuât, & iij. grains d'Ambre gris, & reduisez le tout en masse avec essēce ou extraict de stecas arabic, y adioustāt cinq ou six gouttes d'huyle de Virriol. Il faut former des pillules de ceste masse, qui soyent grosses cōme petis pois, deiqueselles on en fera prendre vne le matin au malade, de trois de quatre ou de cinq iours l'vn : les iours suiuaus & entredeux, il vsera des tablettes qu'auons ey deuant ordōnées. Durant l'usage de ces purgatiōs, il escrit aussi vn fort bō remede pour appaiser les douteurs. Car si elles ne sont bien violētes on pourra faire les deux ensemble, c'est assauoir purger l'humeur goutteux (quoy faisant on retire la matiere qui faict & augmente la douleur) & appliquer des remedes sur la partie, tant pour appaiser la douleur, que pour amolir les collositez. Paracelse vse donc de l'huyle suiuaute à cest effect.

Et huyle a
modus.

℞. trois ou quatre verres de sang de cerf, lequel vous distillerez en vn alēbic à chaleur douce & moderée, iusques à ce que tout le flegme soit mōté: puis il faudra croistre le feu pour faire distiller l'huyle, laquelle sera iaune au cōmencement & violette sur la fin: finalement, il faudra croistre tellemēt le feu, que le Sel se sublime. Apres que ledit Sel sera sublimé, & le vaisseau refroidi, il faudra mesler avec l'huyle, le Sel q sera sublimé, pour en frotter la partie malade q̄lques semaines durāt. Cependāt il est d'aduis, q̄ le malade rēpere le vin qu'il boira avec eau, en laquelle on aura faict bouillir la racine de Flābe bastarde ou *Acorus* vulgaire, & *Cariophilata* ou *Benedicta*. Maintenāt il faudroit passer outre s'il n'estoit besoin d'esclaircir vne doute touchāt les pillules q̄ venōs de proposer en deux ou trois points seulement: d'autāt que ie croy qu'on ne s'arrestera pas au Safrā d'acier, parce qu'il en y a aucuns qui ne font pas difficulté de faire prendre par la bouche l'acier mesme sans autre aprest, sinon limé biē subtilemēt & délicatement. Mais ils craindrōt le precipité à cause des eaux fortes avec lesquelles il est calciné. Ils craindrōt aussi l'Antimoine, parce que le verre qui en est faict est fort violēt: cōme ils feront l'huyle de Virriol, parce qu'elle est caustique. Mais il n'est ia besoin d'estre si scrupuleux touchāt le Mercure precipité, veu qu'il y a plus de cinquante ans, voire de cent, qu'on la dōne en pillules pour guerir la verolle plus rebelle & difficile
le à

Je à guérir, & qu'on en donne encores ordinairement pour ce meſme faiçt, d'autant que c'eſt le médicament, avec lequel ils font les plus belles pratiques (qu'ils dient) c'eſt à dire les plus belles cures, & ne laiſſent pas de le deſcrier & en mal dire, tout ainſi qu'on faiçt le diagrede ou Scâmonée apreſté à leur mode, duquel ils ne ſe peuvent paſſer: cõbiẽ qu'ils facent croire aux malades qu'ils n'ẽ vſent pas, afin d'eſtre eſtimez amis de nature (cõme ils diẽt) & s'aquerir bruit par ce moyẽ. Toutefois ie leur ay veu purger les enfans des plus grandes maiſons, avec du Diacartame ſeulement, q ne purge preſque qu'à raiſon de la Scâmonée. Je ſcay bien qu'il y entre ſix dragmes de Turbith, & demie once d'Hermodactes, pour trois dragmes de Scâmonée, mais ce n'eſt riẽ au regard de la force d'icelle, car il n'y a q trois doſes de Turbith, & quatre au plus d'Hermodactes, pour dixhuiçt de Scâmonée. Ils font ainſi de leur Mercure precipité, cõbiẽ qu'il ne ſoit pas fixe ni adouci cõme le noſtre. Je voudrois qu'ils euſſent autãt de crainte de le mettre es onçtiõs, qu'ils font ſemblãt d'auoir de le donner par la bouche, car tant de gens n'en ſentirõyẽt pas les maux qu'ils en ont receu cõme ils font, ainſi que l'auõs monſtré en traitant ſa preparation. Il n'en faut donc pas auoir crainte, parce premieremẽt qu'il eſt adouci par lauemẽt, & ne retiẽt aucune acrimonie en luy: puis apres, qu'il eſt fixe, arreſté, & non volatil, & ne prouoque plus le vomiffemẽt pour ceſte raiſon, cõme faiçt le volatil: ioinçt que l'or qui eſt incorporé avec luy, le corrige & le retient. Et quant à l'Antimoine nous auõs diẽt & allegué en noſtre dit diſcours les raiſons pour quoy l'vſage de verre qu'on en faiçt en l'apreſtant eſt dangereux: mais tãt s'en faut que ſes fleurs ſoyent mauuiſes, principalement quãd elles ſont fixées par reuerberatiõ, qu'elles ſont médicament treſſalubre pour la renouatiõ du corps & pour le purger par ſueur. Nous en auõs quelquefois apreſté en telle forte, que nous en auõs doné le pois de demie dragme, à des enfans meſme qu'on eſtimoit deuoir mourir le lendemain, qui en ont eſté comme miraculeuſement gueris, ſans aucune euacuation: il le faut donc auſſi peu craindre que le Mercure precipité & fixe comme auõs dit. J'ay auſſi eu crainte, qu'on ne doutaſt de l'huyle de Vitriol: mais ſans que i'en die mot, elle eſt louée par tant de gens doçtes que ie croy qu'on ne s'y opiniaſtera pas: ioinçt que les effectõs qu'on voit aduenir par l'vſage des eaux naturelles Vitriolées, contre les

maladies qui ont conformité à la goutte pour raison de la cause, comme a l'hydropisie & autres, montrent assez qu'on ne le doit pas craindre. Mais possible qu'aucuns diront qu'ils aymeroyent mieux le Mercure simple préparé avec l'or comme auons dit, que meslé, cōme a fait Paracelle: ce que i'accorderay volontiers, si on en donne vn grain & demi ou deux grains, avec vn scrupule d'electuaire de suc de rose, augmentant ou diminuant la dose iusques à quatre ou cinq grains. Toutefois les pillules prescrites sont plus louables, en ce qu'elles purgēt plus & mieux par le ventre & par sueurs: outre ce qu'elles fortifient l'estomach & le foye, à raison du Safrā d'Acier & de l'huyle de Vitriol, ie remets neantmoins le tout au iugemēt & à la discretiō de celuy qui voudra vsfer de ces medicamens. Avant que de passer outre il faut ici dire ce que ie ne pourrois dire plus commodemēt autre part. Qu'on ne profite pas beaucoup de purger le corps de l'humour gouteuse, si le malade ne s'accoustume à vne façō de viure, telle, qu'elle ne rengēdre soudain autāt d'humour qu'on en a euacué. Parquoy il la faut ordōner contraire à celle qu'auons mōstré estre celle qui excite les causes du mal & les engendre: il n'est donc pas besoin d'en faire denombrement plus particulier, veu qu'il est fort aisé de le colliger des choses qui ont esté cy deuant deduites en traitāt les causes. Venāt dōc maintenant à la cause immediate & conioincte de la goutte: il faut remettre en memoire que nous auons mōstré, que les humeurs fereuses qui sont tombées & receues dedās la cavitē des ioinctures où elles infectēt la morue ou viscosité naturelle qui leur sert cōme de graisse, pour rēdre le mouuemēt plus doux & facile, ne peuent estre dissipées ni exalées entieremēt, tāt soit par la chaleur naturelle des parties, q̄ par les remedes qui leur sont apposez: & peuent encores moins estre repoussées & chassées hors d'icelles, ains qu'elles s'ēdurcissent & coagulēt cōme le Sel, & font vne autre fois nouvelle maladie, quād elles se fondēt d'elles mesmes, ou par l'aduenemēt de qlque humidité. Or puis q̄ c'est la cause du mal, qui ne peut cesser qu'elle ne soit ostée: puis qu'elle ne peut estre dissipée, ni repoussée cōme auōs dit, il faut faire ouuerture, pour luy donner passage afin qu'elle sorte: pour puis apres fortifier la partie, afin qu'elle ne recoiue puis apres si facilemēt les humeurs q̄ vouldroyēt entrer. Ceste ouuerture se peut faire au dessus ou au dessous de la partie malade, ou biē sur le lieu mesme, & à l'endroit où est le mal: ce qui se peut faire avec le fer par incisiō, ou par le feu actuel diuersē-

ment appliqué. Car on brulle la chair ou la peau avec des cauterés faictz de fer, d'or, d'argēt ou de cuiure eschaufez, ou avec certaines racines allumées, cōme les anciens faisoient avec celle de strurium ou aristoloche, ou avec des crottes de chieure allumées, & de la laine trépée en l'huyle, comme raporte Aëce de Archigenes: ou par le feu potētiel en trois sortes: car l'un escorche seulement la peau par dessus, l'autre faict des vessies, & le troisieme la brulle & perce iusques à la chair, & faict croūste ou escharre. Il faut donc voir où le fera l'ouerture, & par quel moyē. En quoy les opiniōs sont diuerses: car les vns font l'ouerture au dessus du mal, ce qui doit estre approuuē pour la precautiō, afin que les humeurs qui vouldroyent couler sur la ioincture, ayēt passage pour s'euacuer par là: mais celles qui sont ia cōme arrestées & attachées en la partie, n'y pourront estre attirées, & par ainsi ceste ouerture ne profiteroit riē pour la guerison. Il y auroit plus d'apparēce de la faire pl^o bas, si les humeurs qui sont contenues en la ioincture y pouuoient descēdre: parquoy pour euitier le doute qu'on pourroit auoir, de faire mal sans qu'on en receut profit, il la vaut mieux faire à l'endroit du lieu où est le mal, afin que ledit humeur puisse plus aisēmēt passer par les ioinctures & cōmissures des ligamēs, veu que c'est le lieu le plus cōmode, opiniō qui a esté suiuite par Paul Æginete en cauterisant la seyatique, & par Aëce au 25. chap. de son quatrieme sermō, ou discours, du troisieme quaternaire. Mais cōme les ououvertes se peuuent faire diuersēment, Paul Æginete, Aëce & quelques autres l'ont faicte avec le feu ou cautere actuel, les autres avec le potētiel: & de ceux-cy les vns ont plus vŕs de vessicatoires, cōme ont fait Galen, Aëce, Æginete, Trahen & plusieurs autres: les autres d'escarrotifs. Ce que j'aymeroīs mieux pour tirer l'humeur qui est au fond plus facilēmēt: car encores q̄ les vessicatoires attirēt du fond, si est-ce pourtant que le pl^o gros demeurera tousiours, pour ne pouuoir penetrer le trauers de la peau, & la cause de la recheute & retour du mal par consequent: ce que toutefois nous desirons d'empeschier si nous voulons atteindre au but où nous tendons. Parquoy apres que l'humeur qui couloit est euacué, ie desire qu'on tire celuy qui est arresté en la partie, en faisāt ouerture en la peau à l'endroit du lieu qui estoit le plus malade, auquel on verra q̄ l'humeur est arrestée. Ce qui se pourra faire avec le cautere actuel, si on veut lequel ne doit pas penetrer plus profond que l'espeŕseur de la peau, ou avec vn caustic, faict en sorte qu'il perce biē.

tost ladicte peau sans douleur:remettant le chois de l'un ou de
 l'autre, à la volonté tant du Medecin que du malade. Tou-
 tefois ie choisiray plustost le potentiel que l'actuel, parce que
 l'operation du potentiel se fait que le malade ne s'en aper-
 çoit presque point, si le caustic est bien fait & bien depu-
 ré; outre ce que la matiere s'amasse sous la crouste, laquelle se
 euacue tout doucement apres qu'elle est tombée. Mais ie ne
 doute pas qu'aucuns ne trouuēt ceste pratique estrāge, inaccou-
 stumée & perilleuse, pour raisō de l'ouuerture q se fait au droit
 de la ioincture: parce diēt ils que si les os sōt decouuers & tou-
 chez par l'air exterieur, il y a dāger qu'ils ne se corropēt & ca-
 riēt. Toutefois s'ils veulēt bien considerer les passages preale-
 guez, ils ne trouueroyēt pas que ceste façon de practiquer soit
 nouvelle, veu que ceux là en ont vŕe, & croy que ç'a estē apres
 des autres qui estoyēt deuant eux. Mais ils replicquerōt encores
 que puis qu'elle a estē en vŕage & que puis apres on la laissēe,
 qu'il faut qu'ō ne s'ē soit pas biē trouuē qui a estē caulé qu'ō en
 a quittē l'vŕage. A quoy ie diray que cela n'en est pas cause: car
 nous voyōs encores en ces tēps faire ouuerture en la peau, au
 droit des ioinctures, pour dōner issue à la matiere des abscez q
 s'y sōt, & y appliquer des vessicatoires & caustics à des artifas
 qui sont affligēz de la goutte, dequoy ils reçoiuēt soulagemēt,
 encores qu'ils les appliquēt sans aucune euacuatō precedēte,
 sans qu'il en aduene aucun accident: mais comme la Barbarie
 estoit suruenue qui auoit offusqué les sciences: aussi a elle estē
 cause qu'on auoit oublié & laissē l'vŕage de plusieurs bons &
 excellens remedes, lesquels on renouuelle en ces tēps. Il ne faut
 donc pas craindre l'ouuerture au droit des ioinctures: puis que
 c'est le seul moyen pour guerir le mal: ioinct que la cicatrice
 qui se fait, apres que l'ouuerture faite par le cautere ou caustic
 est consolidēe reserre la partie, en sorte qu'elle ne reçoit puis
 apres les humeurs qui y vouldroyent entrer. Quant aux appli-
 cations des emplastres attirans, des toiles & Sinapismes, elles
 ne peuent attirer la matiere entierement, encores qu'elles at-
 tirent du fond (comme on dit,) parce qu'elles ne font qu'escor-
 cher la petite surpeau, & les humeurs ia à demi desechēes ne
 peuent trauerŕer la peau, ains la plus subtile portion d'icelle
 passe & s'euacue seulement par ce moyen. Parquoy puis qu'il
 n'en peut aduenir aucun mal, il faut vŕer de caustic pour faire
 l'ouuerture, puis que c'est le plus prompt & meilleur moyen
 de guerir le mal. Toutefois auant que de le faire, il faut amolir

les nœuds ou callositez s'il en y a, afin qu'ô puisse tirer dehors tout à vn coup, le mal & ce qui le peut faire retourner. Pour ce faire il en faut recognoistre sommairement la cause : laquelle ne peut estre plenitude, ni congelation par le froit exterieur, ni de celuy qui est en la partie mesme, cōme es lieux où se forme la graisse, laquelle se fond aussi au chaud: ains en l'esprit ou puisſance du Selq. est en la substāce mesme coagulable: ou en ce mesme esprit de Sel qui est au lieu où ceste matiere est endurcie: lequel agit par le moyen de la chaleur qui seiche en dissipāt l'humiditē: & ainsi adioulte partie à autre, comme il fait es pierres qui se formēt en la vessie & dedās les roignōs: tout ainsi qu'ô les voit croistre exterieuremēt dedās les cauitēz des mōtagnes, par la liqueur qui distile goutte à goutte de la mōtagne laquelle s'attache & endureit par ceste mesme vertu, à la pierre qui est ia faite, tellemēt qu'on trouue des pierres en ces cauitēz, qui sōt amassēes cōme raisins. Ces callositez dōc ne sōt differētes des pierres q. s'ēgēdrēt es roignōs & dedās la vessie; qu'ē ce qu'elles ne sont pas souuēt lauēes d'humour fereuse, & qu'elles cōtiennent plus de matiere gluante & espesse, que lesdictes pierres. Qui est cause qu'elles ne sont pas si tost seiches, ni si dures que les pierres: tout ainsi que celles qui sont engēdrēes dedans l'estomach ou les boyaux, à cause que la matiere y est pl^o gluante, & y fait plus de sejour, & que la chaleur n'y est si seiche & forte en qualité qu'es roignōs. Puis dōc que ces nœuds & callositez, sont endurcies cōme la pierre est es roignōs & en la vessie: il faudroit proceder à les amolir & rompre, de mesme façon qu'on feroit à rompre, briser & dissoudre la pierre des roignons, si la diuersité des lieux & des accidens (qui font changer bien souuent les remedes) ne l'empeschoyent. Car la pierre doit estre amolie & resolue, & puis estre chassée hors du corps, ce que font aussi les nœuds & callositez qui sont es ioinctures. Mais la pierre reçoit le remede par la bouche & par application, c'est à dire par dedās & dehors le corps: & les callositez le reçoient par dehors seulement. Dauantage, les bains sont trās bon remede aux douleurs de la Pierre & pour leur dissolution: lesquels sont dāgereux aux goutteux à cause des defluxions qui les poursuiuent. Il se faut donc ici contenter des remedes qui sont appliquez par onctions seulement: si les accidens ne permettent qu'on vse quelquefois de fomentations ou suffimigations, pour faire ouerture, après que la matiere sera preste à couler. Or d'autāt que les callositez font

endurcies par l'esprit du Sel, moyennant la chaleur qui a cōsté
 mē les humiditez: il faut vser de remedes, lesquels incisent &
 subtiliēt ceste matiere espessie & enduree: lequel entre au de-
 dās & rōpt la force de cest esprit de Sel, humecte ce qui a esté
 seiché: afin qu'estāt retourné & deuenu mol, il puisse sortir ou
 estre tiré dehors plus aisement. Ce qui pourra premieremēt e-
 stre fait, par l'ōction de ceste huyle de sang de Cerf, ioincte a-
 uec son Sel volatil duquel nous auons parlé, lequel rōpt la for-
 ce & puissance de l'esprit coagulant du Sel, d'autant que ce vo-
 latil, en a acquis par preparation vn autre, qui dissout & diuise
 au lieu que le premier resserre, amasse & coagule. Les autres
 Sels qui sont tirez des os, de la chair, autres fangs, & des pier-
 res à ce propres, ont mesme vertu de fondre ce qui est ia coa-
 gulé, & d'empescher la coagulation. Et l'huyle humecte par son
 humidité oleagineuse, ce qui est deséchē: & par ce moyen
 ramolit. Les Sel & huyle ou Baume de Mumie recente auront
 pareille vertu & plus excellēte: cōme auoyēt ceux de la Mu-
 mie liquide, & ceux des os humains. Mais parce qu'aucūs crain-
 droient de le faire, ou ne le voudroient: il vaut mieux tirer le
 Sel de la Mumie vulgaire pour le mesler avec des huyles, gros-
 ses & gomme, qui ayēt pareille vertu, pour en former des on-
 guens & des emplastres: y adioustant le Sel Nitre & le Soufre,
 qui sont aussi excellens remedes pour cest effect: comme on le
 cognoist par l'experience qui s'en fait en ceux qui vont aux
 eaux chaudes naturelles, lesquelles sont meslées de ces deux
 mineraux. On pourra donc bastir des onguens en ceste façon.

*Onguent
 remolitif.*

℞ ℞. ℞. d'huyle d'ammoniac distillée, autant de Baume de
 Mumie recente, & autāt de celle de sang de cerf, inserée avec
 son Sel j. ℞. de la lie d'huyle de lys, autant de celle d'huyle de
 lin, & autāt de celle d'huyle de vers: x. ℞. de graisse de poule, au-
 tant de mouelle de veau, & autāt d'esype: ℞. ℞. de Sel de Mu-
 mie vulgaire: ij. ℞. de sain ou graisse de pourceau non salée, &
 autāt de beurre frais: v. ℞. de ladanū fondu en vin blanc, & au-
 tant de colle de chair fondue aussi en vin blanc: & avec ij. ℞.
 de cire iaune & graisse faictes onguēt, pour en oindre les lieux
 endureis bien fort & longuement aupres du feu, le soir & le
 matin. Puis apres il faudra couvrir la partie & l'envelopper de
 laine avec la sueur, ou bien y faut appliquer l'emplastre suiuant.

*Emplastre
 à mesme ef-
 fect.*

℞ j. ℞. de galbanum, autāt d'ammoniac recent, & autāt de
 bdellium, avec du Nitre & du Soufre de chacun autāt: ij. ℞. de
 ladanum dissout en vin: vj. ℞. de Litarge: & xij. ℞. d'huyle de lys:

faictes fondre la Litarge avec l'huyle puis apres y adioustez les gômes fondues avec vinaigre distillé & bien purifiées, avec le ladanum, & quand le vinaigre sera consumé, vous ietterez dedans le Soufre & le Nitre bien puluerisez avec ij. ℥. de resine de pin & formerez l'emplastre.

Autre onguent plus remolitif.

℞ Des gômes fresches d'āmoniac, galbanū, bdelliū, oppopanax, & sagapenum ana ij. ℥. lesquelles vous dissoudrez en vinaigre distillé & les ferez digerer au fien de cheual chaut, dedās vn vaisseau circulatoire biē bouché, en sorte que le gros & terrestre demeure separé du subtil: & ayāt reiecté le gros & terrestre, vous ferez exaler le vinaigre avec vne biē douce chaleur, laissant le reste en sorte qu'il soit liquide & se puisse circuler. Puis ioignez les ainsi aprestées avec Guy de chefne, de pommier ou poirier, lequel on aura fait pourrir avec de l'huyle en vn vaisseau de verre, au fien de cheual, & puis estāt apres bien pilé, broyé, & passé par le tamis adioustāt encores avec ce j. ℥. de Sel de Mumie: & vous aurez vn onguēt duquel si vous vsez cōme a esté dit, vous amolirez toutes les callositez, & les rendrez propres à estre tirées dehors par le cautére actuel ou potentiel. Si toutesfois aucuns veulent essayer de l'attirer par l'emplastre ou cataplasme que Galen fait de fromage bien vieil & pourri, avec la decoction de pieds ou iambon de pourceau salé, y adioustāt, cōme aucūs font, la semēce de cressō alenois, ou piretre en poudre, ou semēce de moustarde: avec lequel aucuns dient auoir tiré dehors toutes les callositez: ie ne l'empesche pas ni le dissuade, combien qu'à mon aduis il sera plus expedient d'y applicquer le potentiel en ceste sorte. ℞ ij. lb. de chaux viue, ℞. lb. de cendres de bois de vigne, & autant de cendres de ieune bois de chefne: j. lb. de cendres de kali nommée faude par les verriers: j. quar. de Vitriol calciné en rougeur, & autant de cendres de tarrre ou grauelle de vin. Mettez toutes ces choses dedās vn vaisseau de cuire, ou de terre assez spacieux, & versez de l'eau par dessus, autant qu'il en faut, tāt pour fōdre la chaux, que pour faire lexiue: laquelle vous laisserez trēper, le tout l'espace de deux ou trois heures. Mais il ne faut pas verser l'eau par dessus tout à vn coup, afin de faire esteindre tout doucemēt la chaux: apres que tout aura esté trēpé l'espace de deux heures, il le faudra faire chauffer & bouillir doucemēt en remuant tousiours la cēdre avec vne palette de bois, iusques à

ce que le tiers de l'eau soit consumée. Ce fait apres que la lexiue sera refroidie, il la faudra couler par vn drap, la laissant bien agoutter: puis il la faut filtrer deux ou trois fois, iusques à ce qu'elle soit bien claire & transparente. Finalement il la faut faire exaler à fort & lente chaleur, ou au Soleil en esté: gardât en vne fiole de verre bien bouchée, le Sel qui demeurera au fond, afin que l'humidité de l'air ne le face fondre. Quand ledict Sel commence à s'endurcir, si on le coupe en petites pieces cōme petis pois, & qu'on l'acheue de seicher sur vn petit de feu en le remuant tousiours en la poille, comme on fait la dragée quand on la perle: on fera des petis cauterres qui seront propres à les poser où l'on voudra. Il en faudra dōc appliquer vn petit, de la grosseur d'vn pois chiche (comme i'ay dit) sur la partie malade, au lieu où on voudra faire l'ouuerture, humectât vn peu ladicte partie d'vne goutte d'eau, iustemēt au lieu où on le veut poser, afin qu'il se fōde pl⁹ soudain & face operation. Je ne diray pas qu'il faut munir ladicte partie avec quelque petit emplastre percé au milieu à l'endroit où on veut faire l'ouuerture, & de la largeur qu'on desire qu'elle soit, pour empescher que le caustic ne s'espance en se fondant, & ne face l'ouuerture plus grāde qu'on ne la desire: ni cōment il faut couvrir le caustic avec la coquille d'vne noisette, ou de celle d'vn petit gland de chesne, pour garder qu'il ne s'estende: ou qu'il le faut presser avec linges, & couvrir d'vn emplastre: ni pareillemēt cōment il faut procurer la chute de la crouste avec linimēt de beurre frais: parce q̄ cela est cognu d'vn chacū. Mais i'adiousteray seulemēt, que renāt l'ouuerture couuerte d'vne feuille de Lierre, & vn pois au dedās: qu'il la faut garder ouuerte, iusques à ce que toute la matiere des callositez soit sortie, avec ce qui estoit demeuré dedans la ioincture. Puis apres il faudra consolider l'Vlcere avec l'emplastre suiuant.

℞ Cire neufue, Litarge & huyle commun ana j. quar. faites les fondre ensemble, & puis y adioustez de l'oppopanax apresté & purifié avec vin aigre distillé, j. ʒ. Mumie vi. ʒ. aristoloché ronde ʒ. ʒ. mastic, mirrhe & encens ana j. ʒ. Terebentine j. ʒ. huyle lorin ij. ʒ. camfre ʒ. ʒ. malaxez le tout avec huyle de œufs & faites magdaleons. Cest emplastre n'est pas seulement propre à ceste disposition: ains aussi l'est pour fermer routes playes. I'adiousteray encores ici vn mot par maniere de parentese, auant que de clorre la cure: touchant l'ouuerture que

que i'ay conseillé de faire avec le caustere potentiel : laquelle i'ay dit ne deuoit estre crainte. Et pour plus d'assurance i'ay dit que ce remede n'estoit nouueau: d'autât qu'aucuns de nos praticiens dient, qu'ils ont fait ouuerture de la peau au droit des ioinctures, avec le cataplasme de fromage vicil, comme auons dit, meslé avec semence de cresson alenois & autres caustics, tellement qu'ils ont tiré dehors toutes les callositez: & si n'en est adueni aucun accident: parquoy il ne faut pas craindre les caustics qui le font plus soudainement.

Pour conclusion, apres que la playe ou Vlcere est consolidé, il ne reste rien, sinon de fortifier les ioinctures. Ce qui se fera par lauemens faits de decoction de la teste des os des pieds & iambes de Cerf, ou de bœuf, de fucilles d'yebles, de fauge, de malues, de primeuere & d'yue artetique, avec cendres d'yebles de primeuere & d'yue artetique, y adioustant de l'Alun dequoy on fera lauer le membre qui a esté malade, le soit quand on se voudra reposer.

Precaution.



OV r ainsi qu'on guerit le mal, en ostant la cause conioincte & prochaine ou immediate d'iceluy: ainsi on empeschera qu'il ne se forme, si on oste & retire la cause qui precede on fait la conioincte. Or nous auons suffisamment monstré, qu'en partie c'estoit l'excrement qui se reserue & amasse es ioinctures, de la nourriture de la morue ou mucilage naturelle qui est en icelles: mais bien spécialement que c'estoit la defluxion des humeurs sereuses & salées, lesquelles nous auons surnommé minerales: parce qu'elles sont rencontrées avec autât de propriété, qu'il s'en trouue es Sels metaliques.

Le moyen donc de conseruer & garder les corps humains de ceste affliction de goutte est: d'empeschet. que ceste humeur ne s'amasse dedans le corps, par façon de viure contraire à celle que nous auons dit, l'engendrer.

Mais parce qu'à raison de nostre indisposition naturelle, ou du desordre que nous commettôs en nostre façon de viure, par nostre ignorance ou volupté: nous ne pouons si bien faire, que nous n'en ramassions beaucoup: tant parce que, ce dequoy nous vsons pour nourriture, soit viande ou bruuage, en contient beaucoup côme prouenant de la terre & de l'eau, & estât répli des imputitez qui sont meslées avec le bō: qu'aussi parce

que nostre nature & nos puillances ou vertus sont maintenāt si foibles, qu'elles ne les peuuent chasser du corps & s'en decharger. Il faut supleer au defaut, en chassant du corps ces superfluitez par les lieux plus propres & commodes pour ce faire: tels qu'auons dit & monstré qu'estoit le ventre, & la peau qui enuironne tout le corps. C'est donc par sueurs ou purgations. Et par sueurs il se fera commodement & sans dommage pourueu que les remedes ne soyent de tēperature trop chaude comme est le Gaiaic: car autrement en voulāt guerir ou preuoir & empescher vn mal, il y auroit dāger qu'on ne l'augmentast & qu'on ne l'accompagnast d'vn autre, contre le deuoir du bon medecin qui doit guerir soudainement, ioyeusement ou avec delice, & seurement. A raison donc du danger qui est en l'usage des medicamens qui prouoquent les sucurs: il sera meilleur de l'euacuer par le ventre, par le moyen des remedes cy deuant ordonnez, lesquels seront repetez deux ou trois fois selon la plenitude du corps qu'on voudra purger, & habitude d'iceluy, qui sera iugée & cognue par l'aage, le temps ou saison de l'an, & la façon de viure. Le temps de la purgatiō sera celuy qui procede prochainement, le temps auquel le mal auoit coustume d'affliger: suiuant le precepte de Galen. Mais s'il aduiēt que celuy qui veut euitier le mal soit las ou desgoutté des purgations reiterées & les craigne: on luy pourra conseiller l'usage des remedes sudorifiques temperez en chaleur: comme seroit la decoction de racine deschine, ou de zarce parille; y adioustant de l'herbe de chardon benit ou de la semence d'iceluy avec de l'yue arterique, & si ccluy qui fera le medicament y veut adiouster pour chacune prinse six grains de teinture du corail: il fera ceuvre admirable. Il sera bon aussi d'vser souuent de remedes diuretiques, tant pour nettoyer les roignons qui sont empeschez & chargez de grauiers le plus souuent, en ceux qui sont affligez de ce mal, que pour purger l'humeur ferreuse, qui est cause materielle de la goutte comme nous auons dit.

F I N.